

L'EGYPTE VOUDRAIT ETRE GOUVERNEE

(VOIR LE BULLETIN POLITIQUE EN PAGE DEUX)

لأصواتنا صوتنا

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Participez à la loterie gratuite des Cigarettes **KENSITAS** Tirage le 17 sept. 1949 chez **MARLY** 33, rue Kasr el Nil P.T. 10 la boîte de 20 Cigarettes « Extra Size » y compris le billet de loterie

Numéro 41. JEUDI 15 SEPTEMBRE 1949.

L'ennemi d'aujourd'hui, n'était-il pas l'ami d'hier ?... R.R. ADES.

Directeur Politique : A. BEZIAT

La haine est mauvaise conseillère

Les milieux européens ont été émus par des accusations dont l'odieux le dispute à l'imbécillité et qui desservent cette patrie d'adoption à laquelle ils sont si fortement attachés et dont l'honneur et la réputation font partie intégrante de leur sensibilité et de leur volonté.

Il faut que nos amis égyptiens, spécialement musulmans, soient persuadés, une fois pour toutes, que nous ne nous regardons plus comme leurs hôtes mais comme leurs compatriotes.

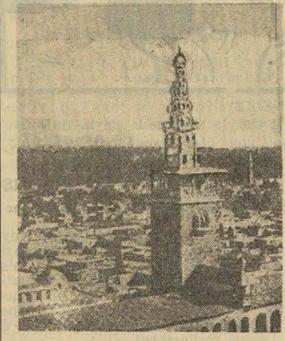
décélait, immédiatement, la présence d'une maman attentionnée. Il ne faut pas exagérer l'incident et se garder d'en tirer des conclusions générales, mais, il n'en constitue pas moins l'indice d'un état d'esprit qui n'est pas favorable à une collaboration nationale et internationale. Quelques protestations isolées se sont faites entendre; nous aurions voulu une réaction unanime dans la presse arabe contre ces haines inconscientes qui par ces « injures gratuites » — comme les qualifie fort bien « Le Journal d'Égypte » — portent atteinte à cette renommée dont jouit l'Égypte à travers le monde, ainsi qu'en témoignent les conférences internationales et l'accueil de choix que les Égyptiens reçoivent à l'Étranger.

A. BEZIAT.

LE MONDE ARABE

FLUX et REFLUX à DAMAS Révélation sensationnelles

A la croisée des chemins
Nombreux ceux qui se posaient la question : « Les Syriens allaient-ils accepter une nouvelle politique faisant de Damas une capitale provinciale ou viendrait souffler le vent des hauts plateaux irakiens et jordaniens ? Allait-on assister à un changement d'orientation tel que les assises du Moyen-Orient en seraient ébranlées ? »



Damas

Or, l'observateur attentif qui parcourt les souks turbulents de Damas y voit régner un calme absolu. Les marchands devisent en attendant le client; une pittoresque cohue se presse autour des éventaires; les patrouilles motorisées ne circulent plus dans la ville et l'on se montre avec curiosité et à honnête distance les deux chars qui montent la garde devant la demeure du colonel Hennaoui. L'impression qu'on ressent est celle d'une ville engourdie dont deux coups d'État successifs ont brisé les nerfs et qui cherche sa voie.

MOURAKEB.

(Lire la suite en Page 3)

Le plan Marshall a-t-il sauvé l'Europe ?



Le général Marshall

Le plan Marshall a été souvent critiqué comme inutile et même nuisible. Toutes les critiques ne sont pas parties du côté communiste, ce qui est naturel, elles ont trouvé des échos dans les milieux nationalistes. Voici un plaidoyer éloquent de M. Edouard Bonnefous, président de la Commission des Affaires Étrangères à l'Assemblée nationale française :

Il y a quelques mois paraissait en France un ouvrage consacré aux problèmes économiques européens et pour lesquels l'auteur avait choisi un titre significatif : « Le Plan Marshall peut-il sauver l'Europe ? »

Destructions inimaginables

Lorsque les premiers experts américains arrivèrent sur le vieux continent, en 1945, ils furent épouvantés de l'ampleur des destructions occasionnées par cinq années de luttes implacables. Les grands ports européens avaient leurs quais détruits, leurs entrepôts éventrés, les voies ferrées étaient impraticables sur de longs parcours, des villes entières, en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie, n'existaient plus qu'à l'état de souvenir. A l'Est de l'Europe les désastres étaient encore plus considérables et des millions d'êtres humains manquaient de tout, mal nourris, mal vêtus et logés dans des conditions précaires, voyaient leur niveau de vie s'abaisser dangereusement.

Or l'Europe est nécessaire au monde. Non seulement par son prestige et son passé intellectuel, mais parce qu'elle représente tout de même le tiers environ du potentiel économique et commercial de la planète. On ne pouvait sans danger pour la paix et la civilisation abandonner à désespoir 300 millions d'hommes qui ne demandent qu'à relever leurs ruines à condition qu'on leur en donne les moyens.

(Lire la suite en Page 3)

L'esprit de la coalition !



Tant que vous continuerez à dire : « Vive Nahas ! », nous continuerons à crier : « Vive Hussein Sirry ! » (« Akher Lahza »).

L'Assemblée de Strasbourg aura été féconde si des mesures d'ordre pratique en découlent

Le dix août, dans la vieille ville épiscopale de Strasbourg, française depuis Louis XIV, s'est ouverte la première session du Conseil de l'Europe. D'abord les ministres des Affaires Étrangères des dix puissances signataires se sont réunis; c'est le comité des ministres. Puis les délégations de parlementaires de chaque nation ont formé l'Assemblée consultative.

Est-ce une date de l'histoire du monde qui a sonné au cadran de la destinée ? On ne peut encore répondre.

L'Europe consciente de sa petitesse

On ne peut nier que, désormais, dans les pays d'Europe occidentale, le sentiment de la « petitesse » et de « l'isolement » ne soit très couramment répandu dans l'opinion populaire. Qu'il s'agisse de leur sécurité, de leur équilibre économique, de leur puissance extérieure, de leurs problèmes sociaux, les peuples européens ont, plus ou moins consciemment, une assez nette impression d'impuissance, en tout cas d'insuffisance. C'est donc une réaction normale qui les pousse à aller, au-delà de l'alliance, à une sorte d'union. Déjà, avant la deuxième guerre mondiale, Briand

correspond donc à un mouvement à la fois ancien et profond.

Un complexe d'hésitation

Mais entre la proposition et la réalisation, la route est longue et difficile. Les économies des nations occidentales sont souvent concurrentes, la recherche des fournisseurs et des débouchés les met parfois en opposition. De sensibles divergences de conception quant au redressement de l'équilibre du commerce extérieur et des finances aboutissent à construire des systèmes d'économies nationales tout à fait différents. Enfin, chaque peuple par sa situation particulière, son histoire, ses intérêts, ses attaches extérieures qui ne sont pas toujours au moins à première vue, favora-



Au Conseil de l'Europe : de gauche à droite : M. Rasmussen (Danemark), le comte Sforza (Italie), M. Herriot, M. Sadak (Turquie), M. Bevin et M. Schuman, posant, entre deux séances, devant l'objectif.

avait lancé l'idée d'une union fédérale européenne. A une heure très sombre de la guerre, Churchill avait proposé à la France une véritable union permanente, point de départ d'une union plus large. Il est normal qu'en cette après-guerre si peu pacifique et si peu insouciant, les mêmes préoccupations se fassent jour. L'accord réalisé à Londres dans le courant de l'année et qui créa le « Conseil de l'Europe »

bles à une association européenne, hésite à s'engager d'une manière décisive. Aussi les premiers pas de la nouvelle organisation sont-ils vraiment très modestes. La souveraineté de chaque participant est totalement respectée et même affirmée.

Michel DEBRE, Sénateur d'Indre et Loire.

(Lire la suite en Page 7)

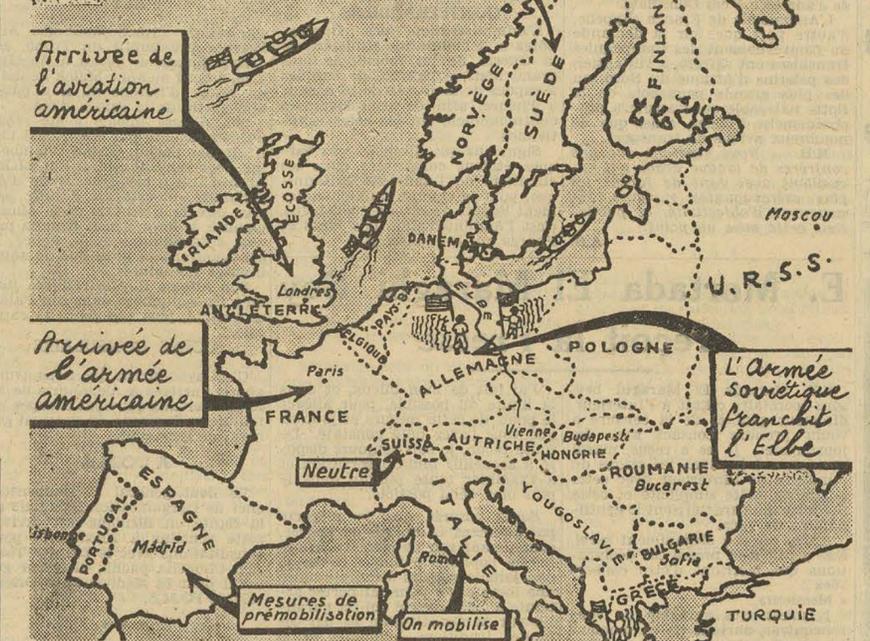
LES ETATS-UNIS NE CROIENT PLUS EN L'EFFICACITE DE L'ARME ATOMIQUE

Le bluff atomique

Grâce à un bluff gigantesque hardiment mené par la propagande américaine, on avait imposé à l'opinion publique mondiale que la

viétiques suffiraient à assurer aux Etats-Unis la victoire. Cette opinion avait aussi l'avantage de faire croire aux Américains, eux-mêmes, qu'une troisième guerre mondiale ne requerrait que très peu de sacri-

Conséquences militaires et politiques de l'énergie atomique que l'emploi de la bombe atomique, s'il représente un facteur important, n'a cependant aucune chance de décider de la victoire sur une gran-



bombe atomique jouerait un rôle décisif dans une guerre future. On ne cessait de répéter dans ces milieux que quelques dizaines de bombes atomiques lancées sur les centres industriels et les villes so-

fices de leur part et qu'elle serait menée par quelques escadrilles de gros bombardiers seulement.

Qu'au début, les autorités militaires aient cru à l'efficacité foudroyante de l'arme qui avait brisé le Japon, c'est très probable; mais, elles furent obligées de déchanter, d'où une nouvelle politique stratégique qui donne tout son sens au Pacte atlantique et au rééquipement militaire de l'Europe occidentale aux frais du trésor américain.

L'alerte est sonnée

L'Etat-major américain commença à se sentir inquiet lorsqu'il se rendit compte que le « bluff atomique » n'agissait pas sur l'URSS qui poursuivait, sans se troubler, sa politique d'expansion. Un beau jour, les services d'écoute installés aux îles Aléoutiennes enregistrèrent trois explosions de bombes atomiques dans les profondeurs de la Sibérie, plus exactement dans la steppe des Kirghiz. Presque en même temps, le savant anglais P.M.S. Blackett évaluait la valeur de l'arme nouvelle.

Le savant Blackett

Physicien de réputation mondiale, prix Nobel, membre du comité consultatif sur l'énergie atomique jusqu'à sa dissolution, le professeur P.M.S. Blackett, fut, pendant la dernière guerre, le conseiller des grands chefs militaires. Il démontre dans son livre : Les

de puissance telle que l'Union Soviétique. Il est intéressant de noter que le professeur Blackett a principalement basé sa démonstration sur les rapports publiés par la commission d'enquête américaine sur les bombardements (United States Bombing Survey), rapports qui n'ont eu qu'une diffusion extrêmement limitée aux Etats-Unis et dont l'existence même était presque ignorée en Grande-Bretagne et en France. Ces rapports soulignent clairement le peu d'effet qu'ont eu sur le déroulement général de la guerre les raids massifs effectués par les alliés sur l'Allemagne.

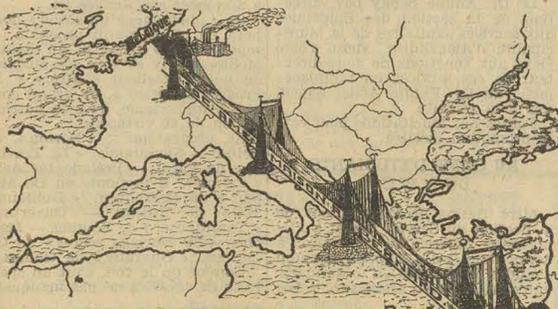
400 bombes atomiques sur l'Allemagne

De 1940 à 1945, 1.300.000 tonnes de bombes ont été lancées et cependant, contrairement à ce que beaucoup croient, la production de guerre allemande a doublé entre la fin de l'année 1942 et l'été 1944. Ainsi, en 1942, 40.000 tonnes de bombes étaient lancées sur l'Allemagne qui construisit cette année-là 14.000 avions. En 1943, 120.000 tonnes de bombes étaient lancées, mais l'Allemagne construisit 25.000 avions. Et en 1944, alors que 600.000 tonnes de bombes étaient lancées, les usines allemandes sortaient encore 39.600 nouveaux avions.

(Lire la suite en Page 7)

SIRIUS.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPÔTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Pépin, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantar-el-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599.

MANSOURAH - PORT-SAD

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784. Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel... Administration : Association Egypte-Europe.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Avenue de la Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

L'Egypte voudrait être gouvernée

Le ministère de coalition formé à la suite du désir manifesté par notre Auguste Souverain d'une UNION NATIONALE, afin de résoudre les graves problèmes extérieurs et intérieurs, a-t-il, vraiment, jusqu'ici, rempli sa mission ? Nous ne lui ferons pas le reproche inconsidéré de ne pas avoir, en quelques semaines, fait des miracles ou épuisé un programme...

durée. C'est ainsi qu'on allait prendre Cincinnatus à sa charge et que, REPUBLICA RESTITUTA, le dictateur revenait à ses la-bours. N'a-t-on pas fait appel à Sirry pacha comme Rome à Cincinnatus ? Maintenir la coalition est, certes, œuvre d'art, mais l'œuvre urgente et nécessaire est de « restaurer le pays ».

Comment veut-on que la confiance se rétablisse et que la reprise esquissée se confirme lorsque un ancien sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères — à qui ses hautes fonctions auraient dû donner le sens des responsabilités — se félicite, dans un de nos plus grands quotidiens, que le remous de la foule aient obligé le Cabinet à revenir sur une décision d'ordre international ? Rome connut, jadis, de par sa constitution, une magistrature d'exception et temporaire, à laquelle on faisait appel dans les graves circonstances, devant un danger intérieur ou extérieur qui menaçait les assises ou l'indépendance de l'Etat. Le Sénat et le Peuple proclamaient, alors, la dictature et on investissait de pouvoirs illimités d'une durée de six mois un patriote dont l'énergie et l'intégrité était reconnues par tous. Si les six mois écoulés n'étaient pas suffisants, les pouvoirs étaient renouvelés pour une égale durée.

Comment veut-on que la confiance se rétablisse et que la reprise esquissée se confirme lorsque un ancien sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères — à qui ses hautes fonctions auraient dû donner le sens des responsabilités — se félicite, dans un de nos plus grands quotidiens, que le remous de la foule aient obligé le Cabinet à revenir sur une décision d'ordre international ? Rome connut, jadis, de par sa constitution, une magistrature d'exception et temporaire, à laquelle on faisait appel dans les graves circonstances, devant un danger intérieur ou extérieur qui menaçait les assises ou l'indépendance de l'Etat. Le Sénat et le Peuple proclamaient, alors, la dictature et on investissait de pouvoirs illimités d'une durée de six mois un patriote dont l'énergie et l'intégrité était reconnues par tous. Si les six mois écoulés n'étaient pas suffisants, les pouvoirs étaient renouvelés pour une égale durée.

LA VIE égyptienne

UN OUVRAGE SUR IKHNATON PARAIT EN AMERIQUE DU SUD

Un historien d'Amérique du Sud a écrit dernièrement en langue espagnole un ouvrage sur Ikhnaton, le grand Pharaon, père de Tout Ankh Amon, et sur la Reine Néfestiti, mère de ce dernier. L'intéressant dans l'ouvrage est qu'il soutient une thèse selon laquelle Ikhnaton fut, depuis la Création, le premier qui déclara l'Unité de Dieu.

EXPULSION D'INDESIRABLES

Le Ministère de l'Intérieur a envoyé au Ministère de la Justice une note comportant les noms d'un grand nombre d'étrangers, dont il demande l'expulsion, en raison de leur mauvaise conduite et de leur danger pour la sécurité publique. Ces étrangers sont, en grande majorité, des trafiquants de stupéfiants.

LA REFORME RURALE

Un nouveau projet de Loi a été élaboré, conférant aux Conseils provinciaux, le pouvoir d'obliger les propriétaires des domaines ruraux, à exécuter certaines entreprises de réformes. Faute de quoi, les Conseils percevront de ces propriétaires un supplément de 15 o/o de l'impôt foncier et en affecteront le produit à la réalisation des réformes rurales.

LA LIMITATION DE LA GRANDE PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

Mtre Mohamed Khattab bey, dont on annonce la prochaine nomination comme sénateur, reprendra incessamment son activité parlementaire. Le principal projet qu'il compte remettre en discussion est celui relatif à la limitation de la grande propriété foncière.

IMPORTATION DE SUCRE

Il a été décidé d'importer vingt mille tonnes de sucre pour combler le déficit de la production par rapport à la consommation locale. Cette quantité sera exemptée des droits de douane.

BAINS PUBLICS DANS LES MOSQUES

Le Ministère des Wakfs a décidé de construire dans chaque Mosquée, une installation de bains publics dont l'entrée sera indiquée par un signe et où le public sera admis gratuitement.

L'EXPLOITATION DES RICHESSES MINIERES

S.E. Moustapha Nosrat bey, ministre du Commerce et de l'Industrie, a décidé de remettre sur le tapis la question des richesses minières.

UNE TENTATIVE QUI ECHOUE

Les milieux bien renseignés au Ministère de l'Agriculture affirment que le Gouvernement Soviétique a tenté de découvrir une variété de coton à longue fibre, rivalisant avec les variétés égyptiennes, mais ses efforts ont abouti à un échec total.

LA GESTION DES CUISINES POPULAIRES

S.E. Mtre. Aly Ayoub bey, Ministre des Affaires Sociales, a décidé de confier aux Sociétés de Bienfaisance, la gestion des cuisines populaires, au nombre de cinquante-cinq, et qui relèvent actuellement de son Ministère.



SENTINELLE ! (Makram Ebeid pacha a déclaré qu'il est la sentinelle de la nation.)

A propos des pèlerins

Certains journaux égyptiens se sont fait l'écho d'informations selon lesquelles les autorités françaises se refusent à délivrer aux Nord-Africains des visas d'effectuer le Pèlerinage des titres de voyage nécessaires.

COMMUNIQUE de l'Ambassade de France

L'Ambassade de France dément catégoriquement ces informations. Si des pèlerins Nord-Africains transitent par l'Égypte sans titres de voyage, c'est que, par ignorance des règlements internationaux, ils ont omis de s'en munir à leur départ. Les Consuls français d'Égypte ont d'ailleurs des instructions nécessaires à l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

POUR COMBATTRE LES CONTREBANDIERS

L'Administration des Gardes-Côtes a demandé au Ministère de la Guerre de lui fournir le plus grand nombre possible de barques à vapeur de la vitesse de 36 nœuds à l'heure, afin de poursuivre les contrebandiers sur les côtes égyptiennes.

E. Mortada El Maraghi Bey reçoit la Presse

S.E. Mortada El Maraghi bey, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, directeur général de la censure, a reçu la presse, mardi dernier, à 6 h., dans les salons du ministère de l'Intérieur avec cette amabilité, cette simplicité et cette politesse qui caractérisent le gentilhomme de race. Apres un très élégant servi, S.E. a fait à la presse ces déclarations qui méritent d'être conservées : « Messieurs, Il m'est très agréable de vous rencontrer, surtout en ce moment où les rigueurs de la censure ont été atténuées, pour échanger nos idées et pour mieux nous connaître. J'estime, avec vous, que la censure est une mesure désagréable et que la personnalité du censeur, qui en a la charge, ne peut être, bien entendu, très aimée. »

COURS DE TRADUCTION A L'UNIVERSITE POPULAIRE

L'Université Populaire a proposé la création de classes spéciales pour donner des cours de traduction de l'arabe en français ou en anglais et vice-versa. Ceci permettra de préparer une classe de traducteurs capables de combler les lacunes, dans les tribunaux, les administrations de l'Etat et les Sociétés.



LA CRISE DES PROFESSEURS A L'UNIVERSITE FAROUK Ier

L'Université Farouk Ier a envoyé cette année trente cinq membres de son personnel enseignant, en mission à l'étranger, pour se spécialiser dans les différentes branches. Cette mesure permettra d'atténuer la crise dont elle souffre, en fait de corps professoral.

EXAMEN DE LA SITUATION DES INTERNES

La Commission Miniérielle chargée d'examiner la situation des internes ne semble pas vouloir s'entendre dans les décisions de libération. Toutefois, elle a tendance à concilier autant que possible, entre les principes de justice sociale et les exigences de la sécurité publique, jusqu'à ce que les Tribunaux terminent l'examen des procès relatifs au terrorisme.

POUR COMBATTRE LES CONTREBANDIERS

L'Administration des Gardes-Côtes a demandé au Ministère de la Guerre de lui fournir le plus grand nombre possible de barques à vapeur de la vitesse de 36 nœuds à l'heure, afin de poursuivre les contrebandiers sur les côtes égyptiennes.

LA KERMESSE MARONITE

La grande fête annuelle de charité de la Société de Bienfaisance Maronite aura lieu, cette année, au Casino Chahy-les-Bains, le samedi 17 septembre à partir de 9 h. p.m.

FERRUCIO BURCO AU MOHAMED ALY

Ferruccio Burco, le jeune prodige italien de 10 ans, qui a étonné l'Amérique et l'Europe, sera bientôt à Alexandrie. On se rappelle, nous avons été parmi les premiers à annoncer son arrival ici.

A LA MUNICIPALITE

Le Dr. Amine Sedky bey, directeur de la section des Epidémies aux services sanitaires de la Municipalité d'Alexandrie vient d'être élevé aux fonctions de sous-directeur de ces services en remplacement du Dr. Fahim Abdel Sayed, mis à la retraite.

AU CAMP D'ETUDIANTS DU Y.W.C.A.

Mtre Hanna Rizk, directeur de la Section du Service Social à l'Université Américaine du Caire, a donné lundi à 6 h. 30 p.m., au camp d'études de la Y.W.C.A. à Mandara, une conférence en arabe sur : « Les

TRAVAUX DE REPARATION A L'OPERA ROYAL

Le Ministère des Affaires Sociales a ouvert un crédit de L.E. 6.000 pour procéder aux travaux d'entretien et de réparation au Théâtre Royal de l'Opéra. Ces travaux seront achevés avant le début de la saison artistique.

L'ADMISSION AUX ECOLES

A l'occasion de la nouvelle année scolaire S.E. le Ministre de l'Instruction Publique a déclaré

MISSIONS MILITAIRES A L'ETRANGER

S.E. Mahmoud Haidar pacha, Ministre de la Guerre, a décidé d'envoyer un plus grand nombre de missions militaires en Europe, au lieu de faire venir des spécialistes étrangers en Égypte. Ceci assurera, d'un part, une économie sensible dans les dépenses, et sauvegardera, d'autre part, la dignité du pays.

En cheminant

UNE LEÇON!

La récente excursion à Rhodes faite par un groupe de 300 touristes égyptiens a été fécondée d'enseignements utiles. Voici simplement, quelques faits significatifs que nous rapportons aussi bien pour rendre un sincère hommage à l'Administration du tourisme hellénique que pour les soumettre aux méditations de notre propre département touristique.

Toute l'île de Rhodes, est soumise au contrôle touristique d'un lieutenant et de dix agents; ni l'officier, ni ses subordonnés n'accompagnent les groupes de touristes dans leur randonnée, à travers l'île, mais il n'est pas d'endroit où les visiteurs qui s'y rendent, n'aperçoivent un de ces braves agents en faction sans en avoir l'air.

Tous ceux qui ont séjourné longtemps à Rhodes savent qu'il y a autant de mendicants et de vagabonds que n'importe où ailleurs. Or, pendant les cinq jours que les 300 touristes égyptiens y passèrent, ils n'en virent pas un seul. L'officier avait prévenu la population de l'île que quiconque serait vu importunant les visiteurs étrangers, aurait pris au moins six mois de prison.

Le miroir de la semaine alexandrine

base morale, spirituelle et nationale. RENTREE Mme Elka Palombo, directrice des Etablissements Bamco en Égypte, est arrivée cette semaine par la Constellation de la T.W.A. de retour d'Italie, de France et d'Angleterre, où elle a passé son congé. MARIAGE Nous avons appris avec plaisir le mariage, célébré à Paris, de Mlle Huguette Dorra, fille de M. et Mme Haim Dorra, avec M. Simon Naggar ingénieur électro-technicien, fils de M. et Mme Maurice Naggar de notre ville. Nos sincères félicitations. GALA DE DANSE Un grand gala de danse sera donné dimanche 25 courant à 11 h. a.m. au théâtre Mohamed-Aly, par les élèves de l'Académie de Danse « Gorilovich ». LA KERMESSE MARONITE La grande fête annuelle de charité de la Société de Bienfaisance Maronite aura lieu, cette année, au Casino Chahy-les-Bains, le samedi 17 septembre à partir de 9 h. p.m. S.E. Moustapha Fahmy pacha, directeur général de la Municipalité d'Alexandrie, a bien voulu la placer sous son patronage. De nombreuses attractions ont été prévues pour l'agrément. Un jazz entraînant, des boissons et des plats libanais : tout contribuera à faire de ce gala un éclatant succès.

LA MUNICIPALITE

Le Dr. Amine Sedky bey, directeur de la section des Epidémies aux services sanitaires de la Municipalité d'Alexandrie vient d'être élevé aux fonctions de sous-directeur de ces services en remplacement du Dr. Fahim Abdel Sayed, mis à la retraite.

AU CAMP D'ETUDIANTS DU Y.W.C.A.

Mtre Hanna Rizk, directeur de la Section du Service Social à l'Université Américaine du Caire, a donné lundi à 6 h. 30 p.m., au camp d'études de la Y.W.C.A. à Mandara, une conférence en arabe sur : « Les

LA KERMESSE MARONITE

La grande fête annuelle de charité de la Société de Bienfaisance Maronite aura lieu, cette année, au Casino Chahy-les-Bains, le samedi 17 septembre à partir de 9 h. p.m.

FERRUCIO BURCO AU MOHAMED ALY

Ferruccio Burco, le jeune prodige italien de 10 ans, qui a étonné l'Amérique et l'Europe, sera bientôt à Alexandrie. On se rappelle, nous avons été parmi les premiers à annoncer son arrival ici.

A LA MUNICIPALITE

Le Dr. Amine Sedky bey, directeur de la section des Epidémies aux services sanitaires de la Municipalité d'Alexandrie vient d'être élevé aux fonctions de sous-directeur de ces services en remplacement du Dr. Fahim Abdel Sayed, mis à la retraite.

AU CAMP D'ETUDIANTS DU Y.W.C.A.

Mtre Hanna Rizk, directeur de la Section du Service Social à l'Université Américaine du Caire, a donné lundi à 6 h. 30 p.m., au camp d'études de la Y.W.C.A. à Mandara, une conférence en arabe sur : « Les

Advertisement for KENSITAS lottery prizes, located in the patisserie MARLY at 33, rue Kasr el Nil.

Grand succès du bal de l'inauguration du restaurant-bar de l'Association Egypte-Europe à Alexandrie

Samedi dernier, un public nombreux et choisi répondait à l'invitation lancée par S.E. le Dr. Mohamed Sadek Fahmy bey, Président de l'Association Egypte-Europe, pour fêter l'inauguration de son Restaurant-Bar, à Alexandrie. Tout avait été prévu pour amuser les membres et leurs invités : cotillons, danse et attractions, cuisine succulente et boissons. Un jazz entraînant fut entre-coupé pour entendre M. Constantin Loizo qui amusa les spectateurs par ses histoires en langue arabe. Puis, Mlle Claire Arias, une étonnante étoile qui brille dans le firmament du chant international, d'une voix vibrante et émouvante, chanta quelques nouvelles chansons actuellement en vogue à Paris. Bissée avec ardeur, elle régala l'auditoire d'un mélodieux tango en arabe intitulé « Ensa » dont les paroles et la musique sont l'œuvre du fameux compositeur Cairote, Medhat Assen. C'est ce que nous avons écrit avec enthousiasme M. Georges Wassef, qui assistait à cette soirée.

Mlle Claire Arias

nom de M. G. Cassimat, propriétaire et directeur du restaurant-bar, qui a su tant se faire apprécier au Caire par les membres de l'Association, pour son service impeccable et sa cuisine choisie. Appelé à Alexandrie pour remplir la même fonction, nous sommes sûrs qu'il assurera le même succès auprès des membres de la section alexandrine de l'Association Egypte-Europe.

Nous regrettons uniquement que notre éminent président, S.E. Mohamed Sadek Fahmy bey, indisposé, n'ait pas pu assister à cette inauguration dont l'initiative lui revient, comme pour tout ce qui est destiné à assurer le confort des membres de l'Association-Europe et le succès de l'Association.

« La Voix de l'Orient » le félicite, le remercie, et lui souhaite vivement un prompt rétablissement. X.

DES WAGONS EN PLASTIQUE

Une fabrique a offert à l'Administration des Chemins de Fer, des wagons pour voyageurs, dont la partie intérieure est faite en plastique. Ces wagons seront essayés à Assouan, pendant la saison d'été pour savoir s'ils supportent la chaleur.

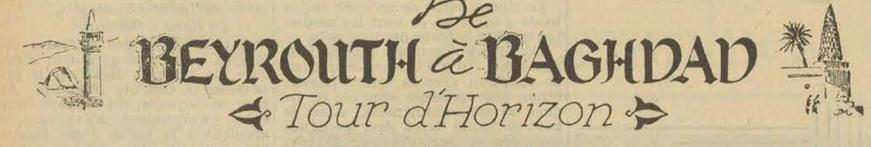
Advertisement for SOFIL exhibitior, featuring a slide projector and various educational and promotional uses.



S.E. Maraghi bey ayant à sa gauche l'hon. Fikry Abaza bey, rédacteur de l'Ordre de la Presse, et à sa droite le Dr. El Bahai, représentant notre confrère « Al Misri ».

d'un pôle à l'autre

LE MONDE ARABE



De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

FLUX ET REFLUX A DAMAS

REVELATIONS SENSATIONNELLES

(Suite de la Page 1)

Découverte de trésors

Les journaux, contrôlés de près, relatent avec force détails les prévarications qui furent — à les en croire — la pratique quotidienne de feu le Maréchal et de ses collaborateurs. Il n'est question que du trésor en diamants découvert chez Mohsen el Barazi, de souverains en or déterrés en des cachettes...

Mais, où est le bâton ?

Détail piquant, la police cherche encore le bâton de maréchal serti de pierres précieuses offert par souscription publique au président Hosni el Zaïm et qui a disparu dans le désarroi de l'émotion causée aux premières heures du second coup d'Etat.

On murmure que la main qui saisit alors le bâton n'est pas une main pieuse voulant conserver un précieux souvenir, mais qu'elle était mue par des motifs cupides...

Les prétoriens ne sont pas satisfaits

Cependant le nouveau gouvernement s'applique à sa tâche, gouvernant uniquement composé de civils mais dont les chefs de l'armée qui restent vigilants, encore qu'insatisfaits. Leur organe est le journal « Al Inkilab » qui reste hargneux et menaçant.

Le mort saisit le vif

Sur le plan de la politique intérieure, sauf le changement des équipes au pouvoir, il y a peu de changement sur le régime de Hosni el Zaïm.

Une fois de plus, on parle de la Constitution à mettre au point et de l'Assemblée à élire. Mais, par-dessus tout, la griffe du dictateur défunt continue à se faire sentir tellement elle s'était imprimée. Zaïm est mort mais la fière stature de l'officier kurde domine encore la politique syrienne.

La vengeance de Saadé

Une autre exécution tragique qui précéda de 37 jours celle du maréchal, pése d'un poids aussi lourd sur la politique syrienne. Littéralement, c'est l'assassinat juridique d'Antoun Saadé qui a entraîné El Zaïm vers sa destinée tragique. Saadé, réfugié en Jordanie, puis, à Damas, Hosni el Zaïm l'avait soutenu secrètement dans la lutte engagée contre le gouvernement et la police de Beyrouth. Or, le mardi 5 juillet, le chef de la Sureté libanaise, l'émir Farid Chehab, demanda une audience au Maréchal.

L'émir Chéhab fait chanter El Zaïm

Dans une conversation qu'un témoin a décrite comme « serrée », le policier libanais insista auprès du chef d'Etat syrien sur les fâcheuses conséquences que pourraient avoir pour la Syrie la continuation du soutien donné au leader du P.P.S. L'émir Chéhab avertit le maréchal que le gouvernement libanais détenait les preuves formelles de la collusion de Saadé avec certaines puissances étrangères et que ces preuves génaient pour le dictateur syrien seraient publiées à moins d'un changement de politique.

« Vous aurez ma réponse dans quelques heures, conclut El Zaïm » et le chef de la police libanaise reprit le chemin de Beyrouth.

Saadé trahi et conduit à la mort

Saadé qui avait demandé, deux jours avant, une audience au maréchal, fut avisé qu'il était attendu pour 16 heures. En voiture, il roule vers le palais présidentiel. Soudain, une automobile de la police militaire lui barre la route. Le colonel Hussein, chef des services de renseignement, invite Saadé à monter avec lui afin de l'accompagner, mais, au lieu d'aller vers le Palais, le véhicule roule vers la frontière libanaise conduisant le malheureux Saadé vers la mort. A la frontière, le prisonnier est remis à l'émir Chéhab qui attendait la livraison. Le 8 juillet, à l'aube, une salve au champ de tir

de Beyrouth terminait la carrière de « fehrer » du P.P.S.

La vendetta

Ce drame où le tragique le dispute à l'odieuse pesa sur le destin de El Zaïm. Les conjurés qui, le 14 août, exécutèrent de façon sommaire le dictateur, déclarèrent, tous, avoir voulu venger l'honneur de la Syrie souillé par cette trahison. Et maintenant, le fantôme de Saadé guide un grand parti syrien. Pour beaucoup d'observateurs, les élections qui vont avoir lieu, seront caractérisées par une ascension en flèche du P.P.S.

Ceci inquiète beaucoup Beyrouth où l'on rappelle que Saadi puisa son inspiration dans un livre scolaire rédigé par le père, Résulte, Lamens, incorporant le Liban avec la Syrie dans un ensemble géographique.

L'heure d'Amman

Le jour même de l'exécution d'El Zaïm, au palais Raghdane, le roi Abdallah sentait de nouveau son heure venir. L'incertitude qui plane sur le devenir syrien laisse supposer au monarque hachémite que la route de Damas lui est ouverte.

Le vieux rêve des fils du roi Hussein va-t-il se réaliser ?

L'Amérique dissipe le rêve

Rapidement, l'Amérique allait souffler sur le mirage. Au lende-

main, même, de la tragédie de Damas, le chargé d'affaires américain, le jeune et sémillant Welles Stabler se rendait au palais de Raghdane et d'ordre de son gouvernement, il avertissait le roi Abdallah que tout changement dans le statu-quo du Moyen-Orient et, spécialement, en Syrie, serait considéré défavorablement par le Département d'Etat.

Aussi, dès son arrivée à Londres, le roi Abdallah se voyait conseiller la prudence par M. Bevin.

Le coup de pied final

Il restait encore un coup plus sensible pour l'ambitieux Hachémite. Il fut porté par l'organe officieux de l'Etat-Major syrien qui prit comme devise : « Une Syrie républicaine et libre ».

C'était la pellette de terre ultime jetée sur la tombe de la Grande Syrie. Au même moment le chef du cabinet royal qui d'Amman s'était rendu à Damas se voyait déclarer que l'armée syrienne défendrait à la mort l'intégrité du territoire et l'indépendance de la nation.

MOURAKEB.

N.B. — En dernière heure, nous apprenons que, devant cette manifestation catégorique d'indépendance, la voie serait ouverte pour un rapprochement avec l'Egypte qui considère qu'une Syrie libre est la clef de voûte de l'équilibre en Moyen-Orient.

L'Orient pittoresque

La religion du peuple japonais

La religion des Japonais est moins une religion qu'un esprit religieux. Ils respectent le mystère qui nous enveloppe et observent la tolérance avec d'autant moins d'efforts que leur âme est à peu près incapable de concevoir sous une forme absolue l'idée de Dieu. N'interrogez pas un Japonais sur ses croyances religieuses; vous lui poserez des questions, que, peut-être, il n'est jamais posées à lui-même. Si vous entrez dans un temple à Tokio, vous y verrez chacun accomplir les rites qui lui plaisent. L'un se découvre, l'autre reste couvert; l'un se protège, l'autre s'incline, le troisième manifeste par son attitude sa pleine confiance ou sa demi-confiance envers la divinité. Rien n'y révèle l'effusion silencieuse des coeurs convaincus et touchés.

Les Japonais adorent les pèlerinages. Chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils se rendent aux Temples, bâtis dans des sites charmants, où l'on a l'occasion d'admirer la Nature, tout en rendant aux dieux le devoir de politesse. D'ailleurs, ils ne manquent jamais d'assister aux fêtes qui se donnent une ou deux fois par an autour des temples les plus fameuses et qui ressemblent à des foires.

Chaque fois qu'ils passent devant un de ces humbles sanctuaires que les campagnards dressent près de leur ferme, ils s'y montrent très respectueux à l'égard du renard en porcelaine ou en terre cuite. Pendant les temps de neige ils ne manquent pas de voir le fantôme d'une femme en blanc, errant dans l'horizon. D'ailleurs, les Japonais n'ignorent pas que les bois sont peuplés de lutins assez plaisants. Cependant, ils n'en ont pas peur. Car les Japonais sont sauvés de la crainte par un sentiment indescriptible de profonde méancolie.

Leur gaieté s'accompagne avec une tristesse douce, avec un certain fatalisme tendre. Ils peuvent bien redouter le renard et le blaureau. Mais ils ne craignent pas la mort. Et quand celle-ci viendra, ils l'accueilleront avec un sourire. Ainsi, le Japon est un pays où l'on meurt en souriant, ainsi qu'on a vécu. Pourquoi se révolterait-on contre l'inévitable destin ? La fleur donne encore du parfum au moment où elle expire. Les Japonais savent que tout a une âme ici-bas et que, dans la nouvelle vie qui les attend au-delà du tombeau, ils retrouveront les pierres, les arbres, les eaux limpides, les pierres polies, les pétales odorantes. Car la nature toute entière entrera avec eux au Paradis des bienheureux. Et même la

Divinité ne mettra guère de différence entre leurs âmes et celles des oiseaux et des plantes.

Mais si l'individu se contente d'une faible part de vérité divine, l'esprit japonais a le culte de la tradition. Ses dieux et ses anges ne leur réclament que de courtes prières et des présents rustiques. Ils leurs demandent aussi d'aimer la terre de la Patrie et d'accomplir leurs devoirs envers les générations passées. La gratitude envers ceux qui nous ont précédés sur cette terre, qui ont embelli notre vie : telle est la grande idée qui anime et sanctifie la vague et douce religion de ce peuple heureux.

Larmes de crocodile

Il fut un temps où les crocodiles étaient très répandus dans les eaux du Nil en Egypte. Heureusement, pour nous, il n'en reste plus aucun. L'Américain, curieux et avide d'aventures, sera bien déçu le jour où, venant en tourisme, il ne verra pas, comme il s'y attendait, des crocodiles se promener dans le cours du fleuve bienfaisant.

Mais non loin de nous, en Afrique Centrale et précisément à Kenya, les crocodiles vivent dans les Lacs, où leur nombre est estimé par certains zoologues à une dizaine de milliers. C'est donc la seule zone où cette race continue à survivre, alors qu'à l'époque préhistorique, elle existait à travers tout le globe terrestre.

A l'époque où ils étendaient leur domination sur ce territoire, les Allemands accordaient des récompenses à ceux qui pouvaient amasser la plus grande quantité d'œufs de crocodile. Malgré cela, ils n'ont pas réussi à en réduire la population.

Le crocodile est capturé au moyen de pièges dans lesquels on met, comme appât, quelques poissons. Au moment où il tombe dans le piège, le filet se ferme autour de son cou.

Mais certains crocodiles sont si féroces, qu'ils déchirent les pièges à coups de queue. D'autres pourrissent de longues distances. En général, ils se cachent là où le bétail a l'habitude de s'abreuver et lorsqu'ils voient venir un buffle ou une vache, ils l'abattent, toujours à coups de queue.

Les dos des crocodiles est recouvert d'écaillé dure, où même les balles de fusil ne pénètrent pas. La partie la plus faible de son corps est son cou, de consistance très molle. C'est par là qu'il faut l'attaquer pour lui porter un coup mortel.

Chasser les crocodiles est un métier lucratif en Afrique Centrale. Mais le plus étrange est que ce métier est actuellement exercé par des officiers et soldats anglais démobilisés, qui continuent à résider dans cette zone torride, en regard au coût modique de la vie. Quoiqu'en tournée de dangers, cette chasse est fort lucrative.

Au figuré, l'expression larmes de crocodile, signifie « larmes hypocrites pour émouvoir et tromper ». L'origine en est que le crocodile laisse couler des larmes au moment où il saisit sa proie. Mais ce sont plutôt des larmes de joie que des larmes de douleur.

LE PLAN MARSHALL a-t-il sauvé l'Europe ?

La compréhension américaine

Ce fut l'honneur des dirigeants américains de comprendre à temps cet impératif imposé par la nature même des choses et de proposer immédiatement un plan de redressement dont ils peuvent aujourd'hui, à juste titre, se féliciter. Les résultats atteints ont dépassé toutes les espérances; un an après sa mise en application, le plan Marshall qui date d'avril 1948 a non seulement permis de sauver l'Europe de la famine mais encore d'envisager, dans un proche avenir, la possibilité soit pour certains pays de diminuer les importations de denrées alimentaires, soit même pour d'autres pays de procéder à des exportations.

Un redressement magnifique

La production agricole s'est accrue de 25/0 de 1948 sur 1947, et la production industrielle est supérieure de 14/0 à celle d'avant-guerre, abstraction faite de l'Allemagne. En France même on estime que l'ensemble de l'activité économique de la nation par rapport à 1938 n'est pas éloignée de l'indice 120.

En 1940, l'ensemble des exportations européennes occidentales augmenta de 21/0 sur l'année précédente.

Les ruines se relèvent, la reconstruction s'accélère et de nouvelles usines s'édifient tandis que l'équipement rural et hydro-électrique se complète et se perfectionne.

Sans le charbon, sans le pétrole, sans les engrais et sans les machines fournis par le Plan Marshall, non seulement l'Europe n'aurait pas opéré son redressement, mais il est probable que des troubles sociaux et des bouleversements politiques seraient venus accroître la misère et arrêter la production.

NOUVELLES ET POTINS INTERNATIONAUX

« Si nous sommes cinquante millions, s'est écrié l'autre jour M. Winston Churchill, c'est le résultat de la libre concurrence et d'une émulation acharnée ».

Cette profession de foi libérale a été applaudie frénétiquement. Mais le lendemain, un journal travailliste parlait des polissonneries de M. Churchill.

La bataille des ondes entre la Voix de l'Amérique et la radio soviétique s'est encore intensifiée. Pour riposter à ses soixante et un postes d'émission anglais et américains qui transmettent des informations en russe, deux cent cinq postes de brouillage fonctionnent journellement.

« Cette fois, nous sommes submergés, a confessé un fonctionnaire américain. Qui a toutefois refusé de dire quelle serait la riposte ».

Charles Barnaby exerce en Gr.-Bretagne l'honorabile profession de fabricant de cachettes pour bijoux, trésors et lettres intimes.

« Le meilleur coffre-fort, explique-t-il à ses clients ne vaut pas une cachette insoupçonnée. A l'ap-pui de ses clients, il invite les détectives à fouiller les maisons de ses clients, à la recherche du magot. Les détectives sont régulièrement bredouilles ».

Un des systèmes favoris de Charles Barnaby consiste à installer, dans une bibliothèque, une cachette qui s'ouvre seulement lorsque l'on a retiré dans un ordre déterminé à l'avance, trois ou quatre livres connus seulement du propriétaire.

La compagnie des téléphones de New York conseille vivement à ses abonnés de perdre l'habitude de dire « allo ».

Songez, explique-t-elle dans un prospectus, au temps que vous perdez. Dites donc tout simplement : Ici Dupont.

Un pistolet, une hache, un pol-gnard et un couteau composent le nécessaire du crime » mis en vente par un grand magasin d'Atlantic City, au rayon pour enfants de quatre à six ans. Une notice prévenant toutefois que ces armes étant en caoutchouc, sont parfaitement inoffensives.

On appelle un médecin « docteur », un avocat « maître », pourquoi n'appellerait-on pas « architecte » un architecte ?

Les architectes de Californie sont de cet avis. Pendant un an ils exigent de leurs confrères et de leur clientèle cette appellation pour voir si, en fin de compte, leur prestige et leur clientèle s'en trouveront améliorés.

Le Parlement irlandais a réformé le régime pénitentiaire des prisons. Désormais les prisonniers pourront fumer, être habillés de neuf, coucher sur un matelas, écouter la T.S.F. et assister à des séances de cinéma.

A ce train-là vous aurez bientôt des queues à la porte des prisons, a prédit un député.

La justification du plan

L'Europe orientale, sous la pression de la Russie, a dû refuser l'aide américaine, et ses progrès, malgré des plans ambitieux, sont insignifiants. De plus en plus, les malheureuses populations s'aperçoivent qu'elles ont été trompées par des promesses irréalisables et le mécontentement régnant de l'autre côté du rideau de fer inquiète les gouvernements communistes qui sont obligés de procéder sans cesse à des épurations.

L'Angleterre, la France, l'Italie et les autres nations de l'Europe occidentale possèdent heureusement des institutions démocratiques et si l'on a pu, chez elles, critiquer le plan Marshall, du moins n'a-t-on pas mis ses destructeurs en prison.

Le plan Marshall se justifie de lui-même. Il suffit de parcourir les rues des capitales européennes, de voyager de la Mer du Nord à l'Adriatique et de l'Ecosse aux pays Basques pour se rendre compte que l'Europe a gagné une nouvelle bataille : celle de son redressement.

L'effort doit continuer

Cette victoire, elle la doit à la générosité américaine et au sentiment de solidarité qui a animé les promoteurs du plan. L'attitude des U.S.A. peut paraître anti-économique puisque la plus grande partie des produits du plan Marshall est donnée sans aucune compensation, mais il n'est pas douteux que quel-quefois les théories purement économiques doivent s'effacer devant des considérations supérieures, plus humaines et plus nobles.

L'Europe n'est pas encore définitivement sauvée. Disons qu'elle achève sa convalescence et, rappelons que jusqu'en 1952, date à laquelle doit prendre fin l'aide américaine, elle pourra se permettre d'acheter plus qu'elle ne vend.

D'ici là, l'Europe devra achever son travail de remise en route. Qu'elle n'oublie pas que l'Union fait la Force et qu'elle prouve sa vitalité et la Foi qu'elle conserve en son destin par un effort de reconstruction sans lequel l'aide extérieure qu'elle reçoit serait comparable à ces fleuves, dont parle La Rochefoucauld, qui « se perdent dans la mer ».

Edouard BONNEFOUS (Exclusivité de la Voix de l'Orient).

Un bloc de défense du Pacifique

On sait que les récentes démar-ches du maréchal Tchang Kai Tchek, en particulier au Japon, en Corée et aux Philippines, tendant à la conclusion d'une alliance anti-communiste, n'ont pas été prises trop au sérieux aux Etats-Unis, où elles ont paru trop visiblement destinées à arracher de nouveaux subsides en faveur d'une cause perdue. La possession de Formose, dernier atout des nationalistes chinois, ne suffit pas pour rendre à Tchang Kai Tchek le crédit qu'il a perdu. Du côté de la Chine, les U.S.A. ne songent plus guère qu'à limiter les dégâts. Toutefois, l'idée est dans l'air depuis longtemps, et a fait l'objet de nombreux entretiens aussi bien à Tokio qu'à Séoul, Saigon, Singapour, Bangkok et Paris. Le réarmement, au moins partiel, du Japon, doit être un des premiers éléments de la future alliance, mais c'est une perspective qui inquiète sérieusement l'opinion australienne.



Tchong Kai Chek

D'autre part, on vient d'appren-dre que Lord Sempill a proposé à la chambre de Lords un projet très remarqué. Il y propose de faire ap-

pel aux gouvernements de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan, après avoir pris contact avec la France et les Pays-Bas. Lord Sempill a insisté particulièrement sur la collaboration beaucoup plus active qui devrait s'établir entre M. Malcolm Mac Donald, haut commissaire britannique dans l'Asie du Sud-Est, et M. Léon Pignon, haut commissaire de France en Indochine. Les relations avec les autorités hollandaises en Indonésie devraient également se resserrer.

Lord Sempill tient naturellement le problème malais pour le plus important et le plus urgent à résoudre. Dans tous les pays intéressés, il considère que les forces nationalistes autochtones doivent jouer un rôle primordial. Les succès des forces populaires chinoises n'auront pas tardé à provoquer un important remue-ménage politique. Les conséquences en ont été sensibles jusque sur le plan syndical; toutefois, les dirigeants dissidents de la Fédération syndicale mondiale, qui se sont réunis à Genève en juin, ne paraissent pas avoir derrière eux des masses imposantes de travailleurs. Sur le plan militaire non plus, on ne voit pas quelles forces nationalistes pourraient jouer un rôle déterminant après la défaite de Tchong Kai Tchek.



Le Dr. Plenderleith, directeur du laboratoire de recherches du British Museum, examinant quelques fragments de la Bible, le plus vieux de 1100 ans de tous les textes bibliques connus, découverts dans une cave au bord de la mer Morte.

Ce que sera le Festival de Grande Bretagne de 1951

Pour la première fois depuis 33 ans, tous les chefs civils de Grande Bretagne se sont réunis à Londres, sur l'invitation du Lord Maire de cette ville, Sir Georges Aylwen.

Cette réunion, qui a eu lieu à Guildhall, avait pour but de mettre définitivement au point le programme du prochain Festival de Grande Bretagne. Au cours de cette réunion, furent discutés les moyens par lesquels les autorités locales peuvent aider les dirigeants du Festival, à montrer la riche diversité de la vie nationale britannique.

« Prenant la parole au début de la réunion, le Lord Maire de Londres déclara : « Quand nos visiteurs viendront en 1951, ils devront pouvoir se faire une idée de la virilité et de la détermination de notre peuple, que nous savons être plus résolu que jamais. Nous ne sommes pas, et n'avons jamais été, une race uniforme. Notre force repose justement d'ailleurs, dans la diversité de notre vie nationale ».

Lord Ismay, président du Comité chargé de l'organisation du Festival, prit ensuite la parole pour exposer dans ses grandes lignes le

programme de cette manifestation: « Nous voulons exposer ce que nous avons de mieux chez nous, à l'in-

UN MESSAGE DE S.M. LE ROI GEORGE VI

Dans un message adressé aux Maires de Grand-Bretagne à l'occasion de la réunion qu'ils viennent de tenir à Londres, pour l'organisation du Festival de Grande-Bretagne de 1951, S.M. le Roi Georges VI déclare : « Chacun de nous s'attend à voir en 1951 un événement unique dans sa vie. Ce Festival a pour but de montrer au monde que nous sommes fiers de notre passé et confiants en notre avenir; ce qui nous permettra de poursuivre notre contribution au bien-être de l'humanité ».

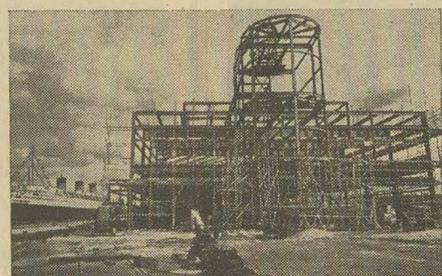
« La Reine et moi avons confiance que le peuple tout entier prendra part à ce grand Festival, pour que nous nous adions mutuellement à montrer ce dont est capable notre pays ».

Dans leur réponse au Souverain, les Maires ont déclaré : « Votre Majesté peut être confiante que vos loyaux citoyens mettront en exécution vos désirs et feront tout leur possible pour faire de l'année 1951 une année mémorable dans l'histoire de votre royaume ».

UN VOLCAN

Quand le président Truman se rendit au Mexique, on lui montra naturellement les curiosités du pays. Comme il admirait le volcan de Paricutin qui était de nouveau en activité, on lui demanda ce qu'il en pensait.

« Pour un volcan, c'est un volcan, dit le président, mais ce n'est rien comparé à celui sur lequel je suis assis à Washington ».



L'édifice gigantesque, en voie de construction sur les quais de Southampton, pour accueillir les passagers des grands transatlantiques à leur débarquement. On voit à gauche le « Queen Mary ».

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE
SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 200.000
SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier
R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

Langues Vivantes
Commercé
Comptabilité (S. C. F.)
Sténo-Dactylo anglais
PITMAN-GREGG
RÉSULTATS GARANTIS
Dans le minimum de temps et aux meilleures conditions
à l'ECOLE AUBERT
14, RUE ADLY PACHA TÉL. 5901
LE CAIRE

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha.
Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie
Appartements et chambres avec salle de bain privée
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE
Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri
PRIX MODÉRÉ
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télég. : HOTEL LEROY

L'Élégance

DEJA L'AUTOMNE

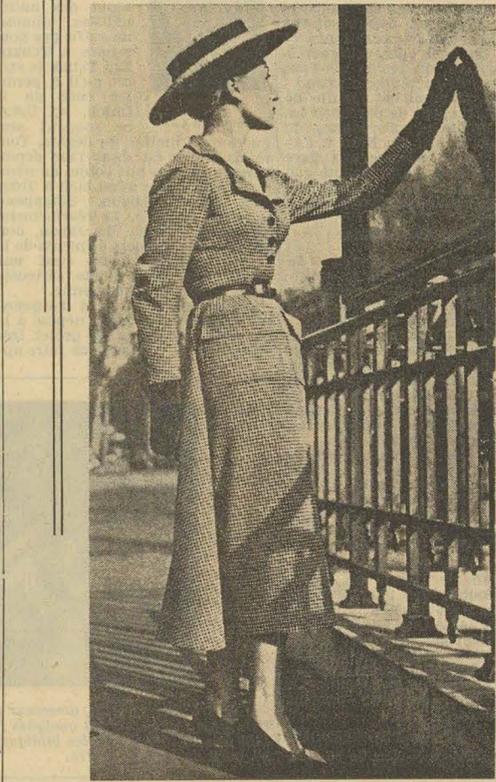
Confort, ligne, couleurs, tels sont les points principaux des ensembles d'automne. Confort, parce que le tissu choisi, son moelleux, son vé-louté, sa chaleur le rendent apte à supporter les intempéries; ligne, parce que l'ampleur de l'étoffe, son volume, son envol, sont disposés avec art et discrétion pour ennobler ou faciliter les gestes quotidiens, tout en traçant une silhouette droite, élancée, affinée; couleurs, car le noir, uniforme chéri des Parisiennes, est largement concurrencé par des teintes chaudes et sourdes, où se retrouvent heureusement alliés, la gamme des tons automnaux : pourpre, vert cyprès, roux, gris bleu, brique, or et violet.

Le velours côtelé poursuit sa carrière triomphale, les lainages en épaisseurs variées, unis ou mélangés, chinés et rayés repaissent en nombre et en qualité : les jerseys de plus en plus souples sont innombrables et les lourds velours aux teintes de gammes, ou noir profond sont utilisés à profusion. Les épaules redevenues féminines, sont mises en valeur par des montages de manches très étudiés, par des drapés subtilement échos du corsage; la taille est délimitée et soulignée par des découpes, des ceintures serrées; les jupes légèrement allongées ont une apparence étroite, l'ampleur étant disposée en plis plats ou en draperies horizontales.

Le tailleur est en vedette, enrichi ou non de fourrure rase, il est le vêtement type du début de saison, avant le port des redingotes et des pelisses. Il s'accompagne souvent d'un paletot vague, mignon, tombant droit des épaules et dont le coloris joue en contraste avec celui du tailleur.

Les petites robes, à manches plus simples, à jupe droite, à poches décoratives sont souvent fermées de manière asymétrique, enroulées ou boutonnées dans le dos. Garnies de velours, ou de broderie légère, elles adoptent les tons sourds ou neutres tels que grenat, vert mousse, rouille, beige, gris ou bleu violacé, le noir étant réservé aux tenues plus élégantes destinées aux soirées et réceptions de cinq heures.

Les fronces, les godets, cèdent le pas devant les plissés, les plis ronds, les enroulements qui dessinent une ligne étroite, mais cependant mobile. Les effets fuyants, basculés dans le dos d'arrière en avant, sont fréquents et l'on voit reparaître le fourreau tige, sur lequel se déploie l'évasé d'une basque ou les plis plongeants d'une veste vague. Au rayon des chapeaux, nous voyons apparaître des formes raisonnables, seyantes, aux dimensions et aux coloris étudiés. Utilisant le



BALENCIAGA : en laine, la robe tailleur ne renonce pas à son élégance, qui est représentée ici par des pans sur le dos et des grandes poches.

feutre pastel, le velours, le ruban qui se noue, l'oiseau, la plume, la soie, ils soulignent d'une ombre, d'un cadre, d'une couleur, les traits et la personnalité de chaque femme.

Le madras noué sur l'oreille, le béret, le relevé, la toque rondo, sont parmi les favoris. Leurs garnitures spirituelles et légères utilisent à profusion, les voilettes à pois, les longues plumes de faisans caressant l'épaule, les noeuds de rubans. On y retrouve ce concert d'influence et

de tradition, empruntant ici et là son inspiration au gré des expositions, des événements et des coiffures correspondant aux nécessités actuelles.

J. de S.

La mode en Angleterre

Nouveaux modèles pour les joueurs de tennis

Des maisons de couture de Londres ont présenté dernièrement de nouveaux modèles de costumes de tennis qui sont destinés à être portés dans tous les pays du globe. Pendant leur séjour en Angleterre, les jeunes américaines se sont rendues nombreuses dans les salons de A.J. Izod, Hanover Square, Londres. Ce couturier s'occupe maintenant d'expédier aux Etats-Unis les toilettes que les visiteuses lui ont commandées.

La fameuse chemise de linage léger « Dozi » a eu beaucoup de succès. Cette chemise très longue reste en place malgré les mouvements les plus rapides. Certaines des joueuses avaient choisi le « Dozi » orné d'un dessin de chat, alors que d'autres ont préféré le modèle sur lequel étaient brodés leurs initiales ou leur nom.

Les shorts et les jupes très courtes se partagent la popularité. Ces deux styles se font en linage très fin à dessin évoquant le point de fougère. Un modèle assez courant de shorts est celui orné de deux creux assez grands et de fentes à la taille permettant de passer une ceinture de couleur.

Entre deux dames qui se piquent d'être intellectuelles :
— Tu sais, on a retrouvé le trésor de Cléopâtre.
— Vraiment ! Elle sera bien contente maintenant !

J'AI VU UN BRACELET ORIGINAL

Cette femme dont l'élégance est toujours remarquée portait, l'autre soir, un étrange bracelet : Une branche dorée, à feuilles émaillées, s'enroulait telle une liane autour de son bras.

Les b.a. ba des bas

La pudeur ou leurs habitudes douillettes allant dans le même sens, il ne fut jamais venu à l'esprit des Aglaée, Philippine ou Apollonie de la fin de l'autre siècle, de se promener jambes nues. Même les robustes filles de la campagne, à des travaux salissants ne permettaient pas une coquetterie constante, portaient de vieux bas raccommodés plutôt que de laisser leurs chevilles à l'air libre.

Il est vrai que les bas d'alors étaient solides, épais. Ils duraient. D'autre part, leur prix (ou celui de la laine pour les faire) n'avait pas atteint les proportions qui nous obligent aujourd'hui à regarder à deux fois avant d'en acheter. Une paire de bas (fil noir, à la mode) valait, vers 1910, environ trois ou quatre piastres.

DE NOS JOURS, les bas de laine ne sont portés par les jeunes que pour le sport. Ils demandent à être tricoteés à la main, de préférence à côtes avec des dessins qui leur donnent du caractère. Ce sont évidemment les plus chauds pour l'hiver. Mais le pied s'en use vite et vous aurez intérêt à le consolider en le fortifiant d'un fil de coton passé comme pour une reprise.

Le bas « de soie » vraie ou fausse est grand vainqueur. Le bas transparent est devenu l'uniforme de tous les mollets féminine entre 16 et... mettons 50 ans. Je me suis livrée à une petite statistique personnelle sur le port des bas de soie chez la Parisienne. Sur 100 jambes, il en passe (même le matin) 84 gagnées de soie place de l'Opéra, 96 aux Champs Elysées et le minimum (sur le carreau des Halles à l'heure du marché) est encore de 30.

Rivalité de la soie naturelle et du nylon. Les plus beaux bas de soie naturelle sont fabriqués non avec de la soie d'Italie, mais avec celle du Japon qui commence à nous revenir. Il paraît donc que nous allons retrouver les bas de soie d'autrefois.

Dependant, le nylon a une telle solidité qu'il emporte le plus souvent. Surtout le nylon français qui a une notoriété mondiale.

CE QU'IL FAUT EXAMINER EN ACHETANT UN BAS

1. La couture : Les bas sans couture (notamment de nylon) grossissent un peu la jambe.
2. Les diminutions : Attention ! Il en est de fausses et vous vous retrouveriez au bout de quelques jours avec un bas informe. Examinez le tissage et voyez que les mailles se terminent bien en oblique sur les points de diminutions de part et d'autre de la couture.
3. La forme des talons : Pour

Notre amie Odette

Un nouveau traitement une fois par semaine

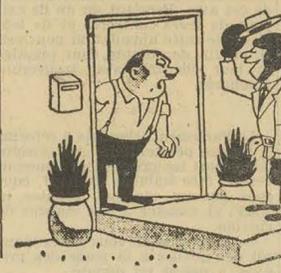
Odette, de temps à autre, essaye un nouveau traitement et voici sa dernière découverte : mélanger deux cuillerées à soupe d'huile d'olive tiède avec le jus d'un citron.

Après avoir bien nettoyé sa peau et ajusté une bande pour maintenir ses cheveux, Odette, avec peu de coton, étend ce mélange sur tout son visage et son cou.

Pendant dix minutes, Odette continue à tapoter sa peau avec l'huile, afin de la faire bien pénétrer dans les pores. Elle en étend également un peu sur les épaules. Ensuite, elle pense à ses bras et à ses mains qui méritent eux aussi, d'avoir une peau fine et satinée. Elle obtient, ainsi, un double résultat avec le même traitement.

Enfin, lorsqu'elle a ôté l'huile qui n'avait pas été absorbée, et sa peau semble un peu sèche, elle étend largement sur son visage de la crème nourrissante.

Odette affirme qu'en agissant comme cela deux fois par semaine, votre peau retrouvera rapidement tout son éclat et toute sa finesse. Cela ne vaut-il pas la peine d'essayer ?



— Bonjour, monsieur Ledur, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille !...

EN HIVER PROCHAIN, LES CHAPEAUX seront petits... petits...

Les trois coups sont frappés. Le rideau vient de se lever sur la mode d'hiver, et ce sont les modèles qui ont joué le premier acte.

Le miracle s'est une fois de plus renouvelé : il y a du nouveau. Rien de commun avec la saison passée. Sinon que certaines amores de lignes se sont confirmées. Ainsi le goût de Maud Roser pour les lignes ondulées et partagées, de Gilbert Orcel pour les calottes pointues.

Que sont-ils, ces nouveaux chapeaux ? Petits, petits, petits. Cet hiver, vous montrerez une seule oreille ou pas du tout. Car ils sont ou absolument projetés sur le côté droit ou totalement symétriques, couvrant les oreilles.

té sur une carcasse rigide, qui emboîte parfaitement la tête.

c) La ligne « Ogive » : Qui inspirent des coiffures très légères, ajournées dans leur structure, de façon à découvrir le plus possible la coiffure féminine. Autour de laquelle, dit Gilbert Orcel, elles s'enroulent, s'avancent, se reculent à la façon d'une flamme qui consume une bûche. C'est par un habile système de plies laitonées qu'est assurée la stabilité de ces coiffures destinées à accompagner les hauts cois de fourrure de cet hiver.

Tout cela est traité nerveusement en jersey de laine, lainage écossais, velours, toupé, plume, broché, feutre velours et fourrure. Les tons dominants sont chauds et éclatants. Tous les tons de flamme jusqu'à « coromandel » profond comme les laques de Chine, le corail et enfin un bleu « vitrail » directement emprunté aux verrières gothiques.

GILBERT ORCEL s'est exprimé en style flamboyant. Autrement dit, il a aimé les évocations un peu



La ligne « Eternel » du style flamboyant de Gilbert ORCEL.



Maud ROSER a voulu faire du 1950 et confesse que c'est un compromis entre 1900 et 1925. Mot d'ordre : basculage du profil droit couvrant la joue et irrégularité du côté gauche. En fait, le « double profil », sec d'un côté, doux de l'autre.

Tout ceci dans des matières douces au visage (en contraste avec les tissus secs des robes). Feutre mélusine, feutre sa-lusine, feutre chinon, « polils très longs ; trois et 1925 Mot d'ordre : basculage du profil droit couvrant la joue et irrégularité du côté gauche. En fait, le « double profil », sec d'un côté, doux de l'autre.

fantastiques, où prennent vie les ondines, et les farfadets, les lutins et les feux-follets tels que les légendes romantiques ont représenté les rêves médiévaux. Ce qui, en langage clair, a donné naissance à trois lignes bien typées.

a) La ligne « Feux-Follets » :

Ce sont de petits bonnets découpés avec audace, dont la forme évoque la flamme, la lance et l'éternel, et qui donne au visage un caractère hardi et piquant.

b) La ligne « Ondine » :

Où la nouvelle interprétation du turban. Le fond pointu (souple ou

diminuer le prix de revient de leurs bas, certains fabricants étrangers ont remplacé le talon carré (talon français) par un talon arrondi qui est une espèce de poche formée par les augmentations. Ces bas-là glissent sous votre pied et se déforment très vite.

4. Le renforcé du pied et du haut : Veillez à ce qu'il soit bien fait. Sans cela vos ortelles passeront au bout. Votre chaussure en entravera le talon et vos jarretelles déchireront le haut.

5. La maille : Vous aimez les bas très transparents. Attention. Un bas doit être par son tissage autant que par la finesse de son fil. Il faut qu'il y ait un rapport entre les deux. Ne prenez pas des bas où le fil est trop fin par rapport au creux de la maille. Certains fabricants étrangers emploient un fil trop fin sur des métiers trop gros, ce qui donne un bas à l'apparence fine mais de mauvaise qualité. Les bas tulle, à énormes mailles et autres fantaisies ne sont guère portés qu'à Hollywood. Pas trop de fantaisie.

6. La marque : Achetez de préférence un bas nylon qui porte le mot « nylon » tissé dans le bas lui-même. Prenez, en soie, rayonne ou fil, un bas de marque. Les grandes marques de bas soucieuses de leur réputation ne livrent sous leur marque que des qualités résistantes et de premier choix.

7. La taille : Elle est indiquée en général par un ou plusieurs points ajourés dans le haut du bas. Voici les correspondances de tailles :

Taille française :	0	1	2	3	4	5
Taille américaine :	8	8,5	9	9,5	10	10,5

Prenez garde à la longueur de la jambe qui peut varier beaucoup. Prenez bien votre taille : pas trop petit, vous userez. Pas trop grand, vos bas tiendraient mal et s'useraient aussi dans votre chaussure.

8. Les coloris : Il va falloir acheter des bas assez foncés puisque la mode en a décidé ainsi. N'oubliez pas ce conseil de toujours : achetez si possible plusieurs paires à la fois. C'est une grande économie que de pouvoir remplacer un bas abîmé par celui d'une autre paire. Vous avez le choix entre les teintes suivantes :

Gazelle (marron assez foncé tirant sur le violette); tourterelle (gris mauve); jumé (gris très foncé); éléphant (gris moyen); pain brûlé (marron doré); les seules nuances claires sont, pour l'été : Californie (couleur de la peau dorée) et Baléares (même nuance plus foncée) et parmi les bas « nylon » : Frisson (peau dorée); Gazelle (gris mauve) et cendre (gris foncé).

QUELQUES PRECAUTIONS Veillez un peu sur vos bas. En les mettant, en les retirant, gare à ne pas les accrocher avec les rugosités de vos doigts. N'oubliez pas que des bas sales ne sont pas beaux. Evitez donc de frotter vos chevilles en marchant. Vous allure en sera gracieuse et le cirage de vos chaussures ne viendra pas y faire un rond noir.

Marianne ANDRAU.

Il a choisi sa femme par signes dans l'Atlantique

Le roman de la semaine est un roman clandestin qui s'est déroulé en mer : le couple imprévu a fait connaissance dans l'Atlantique. Elle, c'est une petite jeune fille turque de 18 ans qui voulait voir les bonnets à pois de la Garde du roi à Londres. Elle s'était embarquée clandestinement sur le Kars. On l'a découverte. Elle s'appelait Wanda Pétri.

Le capitaine lui a dit qu'elle serait réexpédiée en Turquie et ne mettrait pas les pieds en Angleterre. Il se trompait. Il ne prévoyait pas Einar Dalsveit. Einar, c'est lui. Un jeune Norvégien qui avait pris le Kars à Gibraltar. Il était blond comme un Viking, il avait 21 ans et il a trouvé que la brune Wanda était la femme de sa vie.

Il le lui a expliqué par signes et lui a demandé sa main avec ses doigts. Elle a fait oui avec les siens et un pasteur danois les a unis en mer. Il attendait maintenant à Hull, un bateau pour les fjords.

SIMONE CANGE a placé ses créations sous le signe de chinoïseries. Logique dérivant de la vogue du catot à la tête qu'imposent les cheveux courts. Chinoïseries dans la ligne ? Parfois. Dans les casques projetés en avant, de chaque côté de la tempe, à la façon de ceux des guerriers d'Asie. Chinoïseries dans l'ornement. Je citerai les propres termes de Mme Simone Cange :

« Peut-on trouver plus chinois qu'une passementerie qui joue la plume d'autruche ou qu'une plume d'autruche frisée comme un astrakan ? »

Mais en dehors de ces chinoïseries, Simone Cange nous montre un gros effort dans le sens « couture » du chapeau. Certains chapeaux de cuir ou de peau plissée sont assortis à des sacs également plissés ou nervurés (Violette Cornille). A noter un bonnet-couture en chevreau mordu.

N'oublions pas de citer les « Petites Hléns », qui sont des bonnets souples en jersey péruvien, légers à porter, faciles à glisser, pliés, dans la poche.

Des tons très gais et chauds : les rouges, les violets, les jaunes d'ocre. Ou, lumineux, les verts, les bleus.

Une des lignes « chinoïses » chez Simone CANGE plus par la somptuosité des matières que par le style lui-même.

La dame qui a engagé la nouvelle femme de chambre : Tu verras, on va te traiter comme une personne de la famille. Ah ! non par exemple ! replique la femme de chambre. — J'ai droit à plus de respect moi !

POUR VOS CORPS ONGLES INCARNÉS DURIILONS ETC.
UN SEUL REMÈDE
La pédicure
Bata
114, RUE EMAD-EL-DINE - TEL. 62270

UN JOLI MANTEAU D'AUTOMNE



Voici le manteau de voyage que portera cette saison la femme chic.

Les primes de la loterie KENSITAS sont exposées dans la vitrine de la pâtisserie MARLY
33, rue Kasr el Nil

Phytoline
BEURRE VEGETAL POUR CUIRE FRIRE ROTIR
C'est un produit Kafzgayat
EMPLOYEZ Phytoline
C'est un produit Kafzgayat

LES ARTS

Un article inédit de Léandre VAILLAT

Réflexions sur la musique

Dernières chorégraphies de Paris

Le pentagramme sur les altitudes

PAR ENRICO TERNI

C'est à l'Opéra qu'on aura pu, en cette fin de saison, se former une idée de la chorégraphie par des œuvres nouvelles de quelque envergure. Trois ouvrages notamment nous auront guidés dans cette étude généralisée de l'actualité. On pourrait objecter que l'un de ces ouvrages les *Dances polovtsiennes* n'est pas inédit, et que la « première » eut lieu en 1909, sous les auspices de Serge de Diaghilev et des ballets russes en représentation à l'Opéra. La musique était de Borodine; la chorégraphie de Michel Fokine; le rideau, les décors et les costumes de N. Roerich, qui en 1914 crut devoir le renouveler à l'instigation de son chef. Aujourd'hui on les a remplacés par ceux de M. Matislaw Dobouzinsky, un des derniers survivants, avec le peintre Alexandre Benois, de la grande époque diaghilevienne. Mais l'esprit reste le même. On ne peut qu'admirer l'atmosphère de ferveur, de violence et de passion colorée, qui représente l'élément masculin du ballet, cependant que l'attendrissement des nuances en transpose l'élément féminin. A la vérité il s'agit du premier acte de l'Opéra du Prince Igor, avec la musique de Borodine. De son côté Nicolas Zweref, autre survivant de la première génération des Ballets russes, aura bien servi la pensée du génial chorégraphe que fut Fokine en restituant avec une mémoire impeccable le rythme prodigieux de ces danses du Kahn polovtsien Kotechak, dans le camp où sont réunis ses hommes d'armes, ses esclaves et ses prisonniers. Lui-même fut, après Bolm, ce chef polovtsien qu'incarnerait aujourd'hui M. Kalloujny; mais par delà Zweref, le mérite du style magnifique des danseurs hommes revient pour une bonne part à M. Riccaux, leur professeur à l'Académie Nationale. On avait remarqué au dernier examen de la danse l'influence de l'enseignement qu'il donne aux grands sujets. A cette énergie et mâle sonorité de l'orchestre humain, s'oppose la délicatesse et fragile cantilène dite par les danseuses dont se détache avec un charme étrange la favorite, Mlle Thalia. Si le corps de ballet de l'Opéra atteint à un tel caractère, c'est qu'il y a été préparé par sa formation académique: elle seule a multiplié, avec les mots de ses



Mlle Toumanova dans « La danse des Fées ».

œuvres, en verra que suivant l'humeur du moment et la vibration de la sensibilité, il se diversifie au point que fermant les yeux, nous ne discernons plus un objet défini, tout se résout en un bouquet de fleurs imaginatives qui auraient la fraîcheur des tulipes au printemps. Delacroix s'explique là-dessus dans son Journal : « Constant dit que la supériorité du vert de ses prairies tient à ce qu'il est un composé d'une multitude de verts différents. Ce qui donne le défaut d'intensité et de vie à la verdure du commun des paysagistes, c'est qu'ils la font ordinairement d'une teinte uniforme. Ce qu'il dit ici du vert des prairies peut s'appliquer à tous les autres tons ».

qualité, un mouvement inattendu, un éclair fugitif de beauté. Si la Naissance des couleurs, interprétée par la troupe d'Irene Popard sur la scène de l'Opéra, peut être considérée comme une personne déplacée qui aurait reçu de l'Académie nationale une hospitalité temporaire, par contre *Endymion* vient de s'inscrire au ré-

pertoire de l'Opéra le 27 juillet 1949, trois jours avant le départ du ballet en vacances. C'est l'histoire d'Endymion le beau et jeune berger grec avec la déesse Artémis. Un vieux bûcheron chargé de ramures dans lesquelles nichent des oiseaux apparaît chaque fois que le destin veut signifier un ordre de l'Olympe. Chaque de ses apparitions coïncide avec un orage, des éclairs, une agitation insolite des draperies. Ce qui est le plus remarquable dans ce ballet, ce n'est pas le livret de M. André Doderet, qui ne parvient pas à extérioriser les intentions de la mythologie où il a pris sa source, ni la musique de M. Laguerney dont l'amabilité ne donne pas le change sur ses féminités, ni la chorégraphie de M. Serge Lifar qui ne tient pas assez compte du caractère essentiel d'Artémis, plus occupée à parcourir la nature à grandes enjambées qu'à batifoler; mais plutôt l'interprétation de M. Michel Renault et de Mlle Lycette Darsonval, et surtout le décor et les costumes de M. Bouchène. Le soir de la première, comme on proclamait, suivant la coutume, les noms des principaux collaborateurs et qu'on applaudissait justement celui de M. Bouchène, un grincheux derrière moi, s'écria : « C'est du sous Bérard ». C'était faire preuve d'un œil dépouillé de finesse ? Ce qui naguère encore, puisque sa mort est récente, tombait du pinceau de Bérard prenait un aspect de pochade et d'échantillonnage. A l'atelier de décors comme à celui des costumes il le pouvait, avec ces ébauches qui avaient enchanté des acteurs, des écrivains peu au fait des choses de la peinture. Les maquettes de Bouchène, au contraire, sont écrites avec une précision qui révèle une science approfondie du théâtre. Avec elles, on ne saurait aller à l'aventure. Endymion aura largement profité de cette collaboration picturale.

Léandre VAILLAT.

Le musicologue et critique Jules Gonfalonieri se demande quels rapports il existe entre la montagne et la musique. Curieuse question, à laquelle le musicien répond par des souvenirs historiques non dénués d'intérêt. La haute montagne, vue de près et foulée avec les pieds, est un personnage qui apparaît tard sur la scène de l'art. Très tard sur celle de la musique. Il y a sur les Alpes des routes et des manuscrits romains. Les légions impériales ont passé par là. Mais à leur suite ne marchaient pas les poètes. Ils restaient chez eux ou tout au plus, grâce à la protection des puissants, ils allaient en villégiature à la campagne ou, comme Catulle, sur le Lac de Gard.

On parlait des véritables montagnes d'une façon fabuleuse, toujours par réflexion d'une vie surhumaine : on en parlait comme de l'exil de Prométhée ou comme de la demeure des Titans.

Passons aux premiers âges de la musique européenne renouvelée. Au 17ème siècle, et durant tout le cours du 18ème siècle, par la voie de l'Arcadie, même la musique se peuple de bergers, de nymphes, de bois ombragés et de ruisseaux murmurants. A travers un certain maniérisme des paysans authentiques bannis par le génie de la musique, commencent à en parler avec une expérience directe, sur un ton qui décele le connaisseur. Et voici, avec d'autres, moins définies, les précises affirmations champêtres de Frank Joseph Haydn, fils d'un charretier. Mais nous sommes encore dans la plaine, au maximum dans la colline, ou demontagne. C'est le 19ème siècle, le romantique 19ème siècle, qui introduit dans son répertoire les Alpes. Pour le romantisme, la haute montagne est le siège de cette solitude où l'homme, en dépassant les mensonges des civilisations superposées, peut se rattacher à son essence plus ancienne et plus vraie. Pour le romantisme, la haute montagne, avec son silence et son aspect dur et sauvage, est l'image

réelle de ce « terrible » toujours latent dans notre âme. C'est une acceptation courageuse de la tragédie mondiale; c'est un rappel salutaire et bienfaisant à notre destinée. Une de toutes premières allusions musicales à cette signification romantique de la haute montagne apparaît dans un opéra de Cherubini, dans l'Elise ou le Mont Saint Bernard, composé en 1794. Comme plusieurs de ses confrères italiens que la profession envoyait dans tous les coins de l'Europe, Cherubini avait, lui aussi, traversé deux fois les Alpes, justement à travers le Grand Saint Bernard. Nous pourrions dire qu'il vit et entendit ce que les autres n'avaient pas encore vu et entendu. Cet ensemble de libération et d'éperdition, d'agile espoir et d'impudence, ce jeu continu entre notre personnalité qui semble devenue plus forte, et la nature qui l'absorbe et l'annule; Beethoven, qui aurait été très apte à mettre en musique la haute montagne, Beethoven, l'adorateur des champs et des forêts, ne connut que les lenteurs de Vienne et les pentes de Teplitz. Peut-être, au cours de son voyage d'adolescent, lorsqu'il quitta le Rein, vit-il, dans l'éloignement, les Alpes Bavaroises. Schubert fit une modeste tournée de concerts dans le Tyrol autrichien, et comme il décrit en une lettre à son frère, les montagnes autour d'Innsbruck, ainsi, dans plusieurs de ses lieder, surtout dans ceux du *Voyage d'hiver*, il laisse une puissante empreinte de

ce que nous entendons par « le sens de la haute montagne ». Liszt, qui était toujours prêt à suivre les prescriptions de la mode, ne négligea naturellement pas de pousser des pointes en Suisse, aussitôt que ce pays rencontra les faveurs littéraires. Il écrivit quelques pièces à programme sur les Alpes; mais on sent qu'il voyageait en compagnie de la contesse d'Agout et de George Sand. Beaucoup d'hôtels, beaucoup d'emphatiques causeries à l'hôtel, mais très peu de montagne. Une musique décidément alpestre, par contre, une grande partie de la musique wagnérienne. Si les eaux n'étaient pas si profondes pour cacher l'or, nous dirions que la Tetralogie ne se déroule pas dans le Rein Allemand, mais dans la vallée du Rein helvétique, là, où ce fleuve est encore subdivisé en mille ruisseaux, gardés par les pics de l'Engadine, les glaciers et les morènes qui cotoient la Voie Mala. J'ajoute que Catalani, dans sa Wally, nous mène dans la plus haute montagne, avec les neiges éternelles et l'avalanche qui clôture l'opéra...

Il nous suffit maintenant, dit encore Gonfalonieri, de vivre un jour sur les Alpes pour comprendre comment certaines musiques y adhérent et pour désirer de les entendre là où elles sont probablement nées. Mais ceci n'arrive jamais. On y entend plutôt le chant de la plaine, un rythme de jazz pour accompagner le thé des retardataires...

SONATES ET TANGOS au secours des myopes

La musique est-elle la thérapeutique de l'avenir ? Des médecins le croient. Et le plus célèbre d'entre eux est le Dr. E.-C. Dent, qui dirige à New York, le Manhattan State Hospital.

Ses expériences, poursuivies et chiffrées selon de rigoureuses méthodes scientifiques, lui ont permis d'établir que l'organisme humain réagit physiquement à certaines notes de musique, selon leur fréquence. Il en est qui précipitent le rythme respiratoire, cependant que d'autres activent les battements du cœur. Lorsque une mélodie intervient, les effets sont plus marqués et l'on peut parler de véritables cures. Le Dr. Dent a ainsi guéri un jeune homme qui ne pouvait plus bouger les doigts. Le malade fut traité exclusivement... avec des marches entraînantes, dans le genre de fameuses marches de Sousa, chères aux Américains.

Le Dr. Dent, a, de même, entrepris de soigner une femme souffrant de neurasthénie aiguë. Elle était d'une nervosité extrême, ne tolérait pas qu'on l'approchât et usait, aux heures de crise, d'un vocabulaire d'une éffarante verdeur. Une cure de Chopin amena un mieux sensible, qui s'accusa dans les jours qui suivirent, quand Chopin fut remplacé par Beethoven. En quelques semaines, la malade était guérie.

D'après les statistiques du Manhattan State Hospital, 38 o/o des malades traités par la musique guérissent complètement, 33 o/o voient leur état s'améliorer, 29 o/o seulement restent insensibles au traitement.

Des recherches analogues sont poursuivies en Russie et les savants soviétiques, si l'on en croit les informations venues de Moscou, ne se sont pas, dans ce domaine de la thérapeutique musicale, laissés distancer par leurs collègues américains. Le professeur Kravkov aurait pu, par des « cures de musique rythmique », améliorer de 25 o/o la vue de malades atteints de troubles oculaires !

La nouvelle aurait besoin d'être confirmée, mais, qu'elle le soit ou non, il reste — et c'est l'avis du Dr. G.-W. Crile, un des plus grands chirurgiens du monde — que la musique nous réserve peut-être, dans un proche avenir, de prodigieuses surprises... dans le domaine médical.

LE PROFESSEUR

— Rien n'est plus extraordinaire que la métamorphose chez les animaux. Voyez comme la chenille se transforme en papillon. Qui me citera un autre exemple ? Un élève : Il y a le lapin qui se transforme en hermine véritable sitôt qu'il est mort.

L'EXCURSION VARVIAS A RHODES

Une belle manifestation égypto-grecque



Le ballet des Champs Elysées; Les Ecossaises dans le ballet « Les Sylphides ».

Le vocabulaire, ses possibilités d'expression. Ce n'est pas le cas de la *Naissance des couleurs*, le deuxième des ouvrages dont j'ai à parler ici. Seule la critique musicale serait capable de nous dire si la réputation de M. Honegger sort grande ou diminuée d'une tentative qui évoque fâcheusement le sonnet des voyelles d'Arthur Rimbaud. Ce n'est pas la première fois que l'on associe la musique et la danse à la symbolique des couleurs. Je me souviens d'un peintre russe, M. Bilinsky, qui en partant du *Feu d'artifice* de Claude Debussy, prétendait le traduire quasi note par note en visions colorées. C'est à l'inverse que procède M. Ernest Klausz, auteur du scénario et des projections de la *Naissance des couleurs*. Il ne procède pas de la musique, il y aboutit. L'erreur est la même que celle du cinéma en couleurs. Elle consiste à envisager la couleur d'une manière scientifique, et non comme une création subjective et variable. Or, il n'y a pas un rouge, un bleu, un jaune en soi, mais le rouge de Delacroix, le jaune de Matisse, à ne considérer que le jaune de Matisse, tel qu'on

l'observe à l'exposition actuelle de l'Observatoire des musées et expositions pour admettre le principe qui préside à la *Naissance des couleurs*; mais si l'art ne gagne rien à sa collusion avec la science, que dire de la chorégraphie ? Celui qui sait à quel point la compagnie fortement hiérarchisée du Ballet de l'Opéra, soumise à une lente et patiente discipline, justement jalouse de ses prérogatives, se montre susceptible, parfois à l'excès, à l'égard de toute intrusion extérieure, même quand il s'agit d'étoiles consacrées par une discipline analogue, ne manquera pas d'être étonné de la facilité avec laquelle a été admise l'irruption d'une troupe comme celle d'Irene Popard sur le plateau qui fouleront tant d'authentiques danseuses. Comment admettre une promiscuité que n'excusent ni l'œuvre présentée, ni son prestige décoratif, ni la composition chorégraphique et la saltation, ni même à mon humble avis, la musique ? On y confond le nombre avec les valeurs, la juxtaposition avec la composition, la série avec le particulier, la géométrie avec l'esprit de finesse, l'organisation avec l'initiative. En vain y chercherait-on un accent corporel, un geste de

Il y a des actes qui valent beaucoup plus que les discours. Le premier voyage d'excursionnistes égyptiens à Rhodes est de ceux-là. Ce départ de 285 personnes avec un passeport collectif, cette visite d'un groupe compact de touristes dans

réalisations dans le domaine touristique local.

Les souvenirs de cette belle excursion peuvent tous être racontés car tous ont un charme particulier. Ce fut pour les 300 passagers du



La brillante réception chez le gouverneur du Dodécanèse qu'on reconnaît au centre levant sa tasse.



Les excursionnistes dans la cour du musée de Rhodes.

un autre pays ouvrant la voie à la réciprocité, et les personnalités mêmes qui en avaient pris part en font un voyage de première importance à plusieurs points de vue. C'était plus qu'une excursion, c'était une manifestation d'amitié entre deux peuples aux civilisations millénaires, se serrant la main à travers la mer qui les touche sans les séparer. C'était un événement égypto-grec qu'on n'oubliera pas de sitôt.

Il eût pour base l'île de Rhodes, capitale du Dodécanèse; pour motif une promenade touristique dans ce site enchanteur, et pour but, l'étude sur place des facilités touristiques à appliquer dans notre pays.

Et après mûre réflexion, nous pouvons dire que jamais une terre d'entente ne revêtit le charme de Rhodes, que le motif fut pleinement justifié par la beauté des paysages qui s'offrirent à nos yeux et la chaleureuse hospitalité avec laquelle nous fûmes accueillis partout.

Quant au but, la somme précieuse de renseignements recueillis par les spécialistes qui participaient à la croisière, nous laisse confiants en ce qui concerne certaines futu-

« Rena » une vraie féerie : la réception chez le gouverneur, l'accueil des paysans dans les villages, les visites aux ruines, et aux châteaux, les excursions en montagne, le panorama majestueux, le faste des hôtels, la propriété de l'île et l'efficacité de la police touristique grecque. Tout nous a laissé une image inoubliable.

Parmi les excursions les plus appréciées soulignons celle faite aux pittoresques termes de Celteia, ainsi que la longue visite au Musée de l'île de Rhodes où les visiteurs purent admirer longuement les vestiges des civilisations passées.

Et quand on songe que cette belle excursion était continuellement agrémentée de déjeuners, à la campagne, de danses le soir, et de goûters en plein air, on se rend compte de combien ce court séjour à Rhodes fut enchanteur.

Ne pouvant nous étendre du détail sur tout cela nous nous limiterons à remercier les autorités qui ont rendu ce voyage possible, et la Maison Varvias Transport & Tourist Agency à laquelle l'on doit le privilège — et qui n'est pas le moindre — d'avoir organisé une excursion si parfaite, qui laisse à tous ses participants, un souvenir impérissable.

GIL.

L'ILE DE CHYPRE FAIT SA TOILETTE



La lutte contre la malaria à Chypre : les eaux stagnantes de l'île sont traitées chaque semaine au D.D.T., pour empêcher la formation des larves de moustiques.



Un coin romantique aux termes de Celiteia. (PH. SELIM).

Attribution du « prix des Vikings »

Le « Prix des Vikings », fondé en 1923 et destiné à couronner chaque année alternativement une œuvre littéraire et une œuvre plastique (peinture et sculpture) a été attribué récemment à Paris.

Le jury, composé d'artistes de renom, n'a primé aucune œuvre sculptée et n'a décerné que deux seconds prix ex-aequo de peinture à M. Brandel, ancien élève de l'école des arts décoratifs et M. Hansen.

Dégustez nos liqueurs ORANGE GIN ET CHERRY

AU SODA OU AU SIPHON SELON VOTRE GOUT

DEMANDEZ-LES A VOS FOURNISSEURS

ou au Dépôt Central,

Sté. CARMEL ORIENTAL 19, rue Malika Farida

Tél. 53784

R.C.C. 20510

Nile Textile Company S.A.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNERIE
88, Rue du Palais No. 3 — Hadra — Alexandrie
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Kheima — B.P. 1707, Le Caire
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar, Le Caire

LES LETTRES

Un article inédit de Pierre Emmanuel

VICTOR HUGO
JOURNALISTE

Victor Hugo, comme Balzac, fut un visionnaire réaliste. Son imagination n'est si forte et si cohérente qu'en raison de ses qualités d'observateur. Dans *Les Misérables* ou *Notre-Dame de Paris*, la fresque historique ou sociale déborde la réalité mais l'encadré : la puissance épique de Hugo lui vient en partie de son acuité visuelle. Du haut des tours de Notre-Dame, il pouvait reconnaître les passants : un regard saisissait tout ensemble les perspectives et les détails précis.

Dans *Choses Vues*, ce carnet de notes publié par Paul Maurice après la mort du poète, Victor Hugo nous donne le secret de cette exactitude dans la vision. Ces impressions recueillies au jour le jour sont des modèles de journalisme sous toutes ses formes. Paul Souchon, qui en présentait récemment un choix au public, a pu dire de leur auteur : « Il a été, selon la terminologie actuelle de ce métier : reporter, interviewer, fait-diversier, séancier, chroniqueur judiciaire, échoïer ».

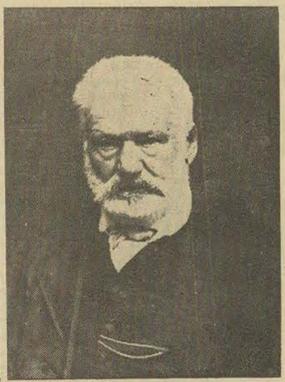
De 1830 à 1871, Hugo se trouve mêlé, comme spectateur et comme acteur, à tous les événements de la vie nationale, et jusqu'à son exil, de la vie parisienne. Ni chroniqueur, ni journaliste, il s'échappe aux dangers de l'une et de l'autre. N'étant pas une relation suivie, ce livre n'est contraint par nul système : d'autre part, Hugo n'y paraît que pour noter, non pour juger. *Choses Vues* à toutes les qualités d'un document sténographique.

Cela mérite d'être souligné : n'est-ce pas merveille qu'un témoin aussi puissant ait su se contraindre, dans une période aussi riche en controverses passionnées, au seul enregistrement des faits ? Plus on avance dans le livre — et dans la vie de Hugo — plus cette objectivité contraste avec le lyrisme de l'antiphase que le poète développera dans les grandes œuvres de sa maturité. A tel point que ce lyrisme fait tache, quand il se manifeste en de rares endroits. Telle page sur Talleyrand étouffe presque, quand on la compare au journal de l'affaire Hubert (ce prosaïque vivant à Jersey, et convaincu par ses compagnons d'être un agent double).

En 1838, Hugo écrit de Talleyrand : « Rue Saint-Florentin, il y a un palais et un égout. Pendant les quarante années qu'il a habité cette rue, l'hôte dernier de ce palais (Talleyrand) a pu-être jamais laissé tomber son regard sur cet égout ». En 1854, après le jugement d'Hubert par les prosaïques — jugement dont Hugo se contente de nous transcrire la scène et les péripéties, avec une impartialité douloureuse, sans y ajouter aucun commentaire qui en affaiblirait l'intensité, — il écrit : « En remuant mes papiers, j'y ai trouvé une lettre d'Hubert. Il y a dans cette lettre une phrase triste : « La faim est mauvaise conseillère ». Hubert a eu faim ». Ces simples mots vont loin dans le drame de la trahison que la belle antiphase sur l'ex-évêque.

Cependant, quel qu'il écrive, Hugo demeure lui-même : un poète, un homme de théâtre, un romancier. Le poète voit, et donne à ce qu'il voit un sens invisible qui en est la raison même. Pendant les journées de juin 1848, la misère couvrit Paris de barricades. Voici Victor Hugo : « Une femme parut sur la crête de la barricade, une femme jeune, belle, échevelée, terrible. Cette femme, qui était une fille publique, releva sa robe jusqu'à la ceinture et cria aux gardes

nationaux, dans cette affreuse langue de lupanar qu'on est toujours forcé de traduire : Lâches, tirez, si vous l'osez, sur le ventre d'une femme ». Et les soldats tirent. Voilà la chose vue. Voici maintenant la raison de cette image qui devient un symbole pour Hugo : « Rien n'est plus agaçant et plus sombre. C'est une chose hideuse que cet héroïsme de l'abjec-



Victor HUGO

tion où éclate tout ce que la faiblesse contient de force, que cette civilisation attaquée par le cynisme et se défendant par la barbarie. D'un côté le désespoir du peuple, de l'autre le désespoir de la société ».

Homme de théâtre, Hugo met en place un décor, campe ses personnages, restitue dans sa vérité leur dialogue. Voici par exemple un raccourci de la scène décrivant l'attente des députés, sur l'escalier du Palais-Bourbon, lors d'une séance royale : « Comme c'était presque toujours l'hiver, il faisait un froid violent sur cet escalier. Un vent de bise faisait frissonner tous ces vieillards, et il y avait de vieux généraux de l'Empire qui n'étaient pas morts d'avoir été à Austerlitz, à Friedland, au cimetière d'Eylau, à la grande redoute de la Moskowa, à la fusillade des carrés écosais de Waterloo, et qui sont morts d'avoir été là... J'entendais bourdonner les groupes autour de moi, et des lambeaux de toutes les conversations m'arrivaient... Quel froid sur cet escalier... Il faisait encore plus froid l'autre jour à l'Académie. Ce pauvre Dupuy est un bon homme, mais il a fait un méchant discours... Je cherche une bouche de chaleur. Quel affreux courant d'air ! C'est à se sauver... M. François de Nantes avait imaginé cet expédient pour se débarrasser des sollicitants et abréger les instances. Il donnait volontiers ses audiences entre deux portes ». Quelques phrases saisies au vol, et c'est toute la futilité des gens sérieux quand ils s'emuent et battent la semelle.

Le reportage sur la Conciergerie (cette prison fameuse, jouxtant le Palais de Justice, et que hantent les ombres des victimes de la Terreur) y a toute la force d'un épisode des *Misérables*, l'emphase en moins. En rapportant ce qu'il a vu et rien d'autre, Hugo nous fait éprouver, mieux que par des images, l'impression sinistre qu'il a lui-même ressentie. Nous vivons avec lui, l'espace de quelques instants, dans un monde à part, qui a ses lois, ses proportions, ses plans d'existence propres, qu'il s'agisse de la cour des femmes, de la cellule des enfants, de celle des condamnés à mort, ou

des appartements du directeur. Et quand nous sortons avec lui de cet univers sans rapport avec le nôtre, nous comprenons le sens de ses quelques phrases finales : « Comme je m'en allais, un groupe d'hommes en blouse, qui semblait attendre sur le quai, dit derrière moi... En voilà un qu'on met en liberté. Est-il heureux, celui-là ! Il paraît que j'étais fait comme un voleur ». Comme lui, nous sommes devenus des héros de ce roman noir qu'il vient de vivre.

Hugo journaliste est l'héritier des mémorialistes de l'âge classique : plus près de Saint-Simon que de Chateaubriand. Mais à la différence de l'un et de l'autre, il rapporte l'événement tel quel, sans y mêler son parti-pris. Tout son art — celui de l'historien plus que de l'annaliste — est dans le choix des faits qu'il juge d'importance : a le lire avec le recul de l'histoire, nous constatons qu'il a toujours bien choisi. La bande d'actualités qu'il nous présente ne laisse rien échapper de l'esprit de son temps : elle nous convainc davantage qu'un gros livre d'histoire, et nous montre ce que nous cherchons surtout en celle-ci : les hommes derrière les faits. Les hommes, décrits par un grand moraliste : et ce n'est pas notre moindre découverte, en lisant ces *Choses Vues*, que cette image d'un Hugo classique, au style sobre et vigoureux, sans autre prestige que celui du réel.

Pierre EMMANUEL.

Echos du monde
des lettresC'EST HENRY BERNSTEIN
QUI LA RACONTE

Fringant et cambré, un sexagénaire en melon et guêtres claires, suit une jolie femme, rue de la Paix. Son nez en forme de six, se dilate... O, ce parfum de blonde exalté par l'été...
N'y résistant plus, il s'approche :
— Madame...
L'autre se retourne avec un haut-le-cœur d'offense.

— Me prendriez-vous pour une prostituée, monsieur !
Le vieux beau fait entendre un petit bruit de langue désapprobatrice.
— Voyons, voyons, dit-il, avec l'accent de Tel-Aviv... Qui a parlé d'argent ?

LITS BLANCS

Toujours préoccupée de rivaliser avec les autres plages de la Côte et de les dépasser, Cannes préparait (pour le 11 août) le bal des Petits Lits Blancs. La vedette en était Maurice Chevalier, qui vint en voisin de « La Bocca », en compagnie de son inséparable... muse, Jacqueline Neuf.
Mon cher Chevalier, lui a dit dernièrement Léon Balby, le fondateur du célèbre gala, je vous vois toujours plus jeune. A vous aussi, donc, je souhaite un heureux petit lit blanc... nuptial.

Maurice a regardé Jacqueline :
— Doucement !... Ne me souhaitez pas aussi un berceau !

IMPRESSIONS DE VOYAGE

LE TOURISME S'EST DEMOCRATISE

par GASTON BERTHEY

Me voici de retour de villégiature. Et pays et gens m'accueillent avec le sourire. La température est clémente : envolé le matin de Rome sur un avion de la SAIDE, j'ai pu constater en arrivant ici quelques heures plus tard que, sous ce rapport, la vallée du Nil battait celle du Tibre. Et nos concitoyens casaniers n'ignorent pas que, cette année par exception, ils ont moins souffert de la chaleur peut-être que ceux qui étaient partis au loin chercher la fraîcheur. Angleterre, France, Italie ont connu les rigueurs d'un soleil implacable. Mais nous pardonnerons volontiers le petit plaisir malicieux qu'ils prennent à insister sur la clémente de « leur » été, car, en dépit de tout, partir c'est revivre un peu...

Paris...

Paris, en juin et juillet, voit de nouveau comme naguère se succéder les fêtes de l'élégance, de l'art et de l'esprit. Je ne m'attarderai pas à vous les détailler, car d'autres l'ont fait avant moi et mieux que je ne saurais y prétendre. Mais je tiens à témoigner que la ville-lumière rayonne sur tous les plans.

Ce qu'il y a de nouveau, en la capitale française, c'est que la saison touristique s'y prolonge et s'y accentue en août.

Certes, ce mois reste le mois-mort au point de vue politique et mondain comme il se doit. Et mé-

me, la démocratisation aidant, nombre d'humbles boutiques sont fermées à l'instar des spécialités de grand luxe. Des rues entières chôment. Les vacances sont devenues un rite national. A preuve cette réponse faite à une de mes amies qui s'étonnait de la disparition de sa portouse de lait :
— Dame, pourquoi voudriez-vous qu'elle n'ait pas droit, elle aussi, à un congé payé ?

Or, Paris a été littéralement envahi au mois d'août par les étrangers, et ceci encore est une preuve de démocratisation, de démocratisation universelle si je puis dire, car en vérité, il ne s'agit plus de millionnaires mais de braves gens de toutes les classes sociales. Et je me plais à reconnaître que nombre d'entre eux se soucient des choses de l'art et de l'esprit. Le pourcentage n'est pas moins grand sans doute que chez les nouveaux-riches de l'an de grâce 1949.

C'est pourquoi je ne reproduis qu'à titre de boutade la réflexion suivante de l'un de mes confrères : « Les Scandinaves viennent à Paris pour s'y instruire, les Belges pour s'y amuser et les Anglais pour y manger ».

Je ne nierai pas, néanmoins, qu'il y ait une certaine part de vérité dans la queue de cette phrase. Les Britanniques se régalent sur les bords de la Seine, et ils font preuve d'un véritable flair pour découvrir les bistrotiers pas chers à la chère savoureuse.

Je me souviens de deux girls déjeunant à une table voisine de la mienne et s'extasiant d'avoir pu obtenir une copieuse omelette et de larges tranches de jambon. Cela représentait leur ration d'un mois en Angleterre quant à ces denrées...
Mais j'ajouterais que les Français s'amusent de voir les Britanniques se réjouir pour si peu n'en rendent pas moins hommage à l'esprit de sacrifice national qui en est la cause indirecte.

Le nivellement des prix

Donc, la France ne fait plus pénitence au point de vue alimentaire... ni vestimentaire. Les magasins regorgent d'articles chic de toutes qualités... Oui, mais les prix, me demanderez-vous ?... Mon Dieu, en ce qui concerne l'habillement, ils sont pour une bonne part inférieurs à ceux du Caire. Mais hôtels et restaurants semblent avoir résolu bien avant les financiers le problème des devises... du moins en ce qui les concerne. Faut-il le temps qu'à ses livres, on pouvait vivre en certains pays au rabais. Maintenant que ce soit à Paris, à Rome ou au Caire, vous dépensez, compte tenu du taux des changes, à peu près la même somme pour une chambre ou un repas équivalents. Une livre en Egypte représente sous ce rapport le même pouvoir d'achat qu'un billet de mille à Paris ou 2000 liras à Rome.

Quelques-uns de mes amis d'ici, habitués depuis longtemps à réaliser des économies en allant vivre en France sur le même pied, ont fait la grimace en constatant cet état de choses. Mais n'est-ce pas là un symptôme de retour à la normale et ne convient-il pas de s'en réjouir dans un esprit d'altruisme qui n'exclut pas d'ailleurs l'égoïsme bien compris, car nul pays ne peut plus désormais vivre dans un splendide isolement économique...
Certes, France, Italie, Angleterre se débattent toujours dans de rudes difficultés financières qu'ont encore compliquées l'extraordinaire sécheresse de cet été, mais elles travaillent ferme, elles produisent et c'est en somme le principal. Tout

observateur impartial doit reconnaître que l'Europe Occidentale remonte la pente.

Le tourisme, poule aux œufs d'or

La France devra cette année beaucoup au tourisme. Exemple entre autres de procurer aisément les devises nécessaires à l'achat des produits alimentaires dont elle manque par suite de la sécheresse... Déjà l'année dernière, d'ailleurs, 350.000 Britanniques avaient traversé le Channel, tandis que 400.000 Suisses et 350.000 Belges avaient franchi leur frontière. Et ces chiffres, cette année, de l'avis des compétences, seront largement dépassés.

Mais c'est en Amérique du Nord que la France a fait le plus grand effort pour attirer des visiteurs. Et toujours dans le sens que j'ai indiqué plus haut, en visant à la quantité plutôt qu'à la qualité. Car — et notre si compétent directeur du Bureau du Tourisme Ahmed Rasmis le sait fort bien — les milliardaires ne forment plus le fond de la clientèle. Déjà l'année dernière on avait compté en France 120.000 touristes américains... et cette année toutes les compagnies de navigation à New-York ont accroché à leur porte une pancarte laconique : « Complet pour la France, jusqu'en septembre ». Il est bon de faire remarquer qu'une partie de ces billets de bateau ont été achetés à crédit ! La vente à tempérament fait des progrès en Amérique !

Il n'en est pas moins vrai que ce splendide résultat est dû aux efforts du représentant du Bureau du Tourisme Français aux Etats-Unis, M. de Croisset, le fils de l'auteur dramatique et romancier bien connu.

Le besoin de méthode

Mais ce succès même comporte un danger, c'est l'engorgement en temps de pointe. La démocratie comporte de petits inconvénients, qui se font sentir universellement. Tout le monde veut prendre des vacances et tout le monde veut les prendre à la fois. M. de Croisset s'efforce donc de démontrer aux Américains qu'en la France aux multiples climats on peut venir législatrice en toute saison. De même s'efforce-t-on de démontrer aux Parisiens qu'ils auraient avantage — et pour leur confort en villégiature et pour le commerce de leur ville — à répartir leurs vacances entre juin et septembre au lieu de les compresser en août.

Faisons confiance à la sagesse des hommes... et des femmes.

Du chapitre de la tenue

Je me permettrai de terminer ces notes à bâton rompu par quelques remarques vestimentaires. La chaleur intense aidant, les Parisiens en sont venus à considérer leurs visiteurs, qui envahissent les cafés et restaurants, veste tombée en chemise Lacoste ou en blouse, avec bienveillance, voire avec envie. Même le Figaro, sous la signature de Georges Ravon, a fait observer que cette tenue n'avait rien d'indécemment et qu'il serait peut-être temps que ses concitoyens renoncassent à étouffer aux jours caniculaires en veston de drap et cravate au cou.

Allons, décidément, les voyages ont du bon non seulement pour ceux qui les font mais aussi pour ceux chez qui ils sont faits !

Gaston BERTHEY.

Les Sciences
SEMENCES RADIOACTIVES

Des savants atomiques essayent, aux Etats-Unis, d'accélérer la production naturelle de nouvelles espèces de plantes. Ils font cuire les semences de plantes familières dans les fours atomiques d'Oak Ridge, dans le Tennessee, de la même manière, et même dans des baquets semblables à ceux dans lesquels les métaux deviennent radioactifs.

Par ce moyen, les savants espèrent augmenter le nombre des mutations. Dans la nature, une mutation se produit lorsque le fruit d'une plante possède des caractéristiques différentes de son espèce. Le produit transmet les nouvelles qualités aux générations suivantes.

David E. Lienthal, président de la Commission Atomique Américaine, déclare que si l'expérience réussit, l'humanité pourra obtenir toute une variété de récoltes plus grandes et meilleures, et des plantes résistantes aux maladies et s'adaptant à plusieurs sols et climats.

Les semences sont placées avec les métaux dans des baquets longs et minces, et enfoncées profondément dans la pile atomique. Lorsqu'on les en retire, elles sont radioactives. Cependant, les plantes données par ces semences ne montrent aucune trace de radioactivité.

Des milliers de plantes inutiles deviennent par radiation autant d'espèces bonnes et utilisables. Mais les savants espèrent qu'avec ces bonnes espèces ils pourront développer un froment qui produira plus de sucre, des cacahuètes qui résistent à la maladie de leurs feuilles, et des pommes de terre plus grosses et plus lourdes qui pourront être conservées plus longtemps.

On espère pouvoir également produire grâce à la cuisson atomique des plantes s'adaptant à des conditions de sol et de climat tout à fait spéciales.

Comment naquit l'asepsie chirurgicale

Un article inédit de Robert LAULAN

C'est le sort de certaines inventions ou de certaines méthodes essentielles, de tomber rapidement dans le domaine public, et qu'il faille peu de temps après leur mise en pratique, faire effort de mémoire pour se rappeler l'état de chose qui les précédaient, ainsi que le lieu et l'auteur de leur naissance.

Tel est bien le cas de l'asepsie chirurgicale et de l'esprit bactériologique en chirurgie.

Si peu croyable que cela paraisse aujourd'hui, vers le milieu du XIX^e siècle, la plupart des chirurgiens ignoraient la stérilisation, et considéraient même la propreté comme indifférente, les virtuoses du bistouri opérant en frac ou en costume de ville entourés d'une foule d'assistants.

Lors de sa leçon inaugurale, le professeur Quénu, rappelant ses premières visites en 1872 à l'hôpital de la « Pitié », disait : « Dans cet amphithéâtre, autour d'une table de bois à rallonges, s'empilaient les assistants en toilettes de ville. Il n'existait pas de lavabos. La petite cuvette blanche, celle des chambres de bonnes, était présentée au chef. Les aides ne se lavaient pas les mains. Ils étaient vêtus des mêmes vêtements avec lesquels ils avaient pratiqué les autopsies. La blouse n'était pas inventée. Les instruments sortis de leur étui étaient rangés sur une planche de bois recouverte d'une compresse et, quant aux fils de ligature, fils bien cirés, ils pendaient à la boutonnière des externes qui les passaient au fur et à mesure des besoins ».

Un autre chirurgien Lermoyez rapporte ceci :
« J'étais en 1876 chez Dolbeau, celui-ci pour ses sutures avait coutume de prendre avec ses dents le bout du fil de la bobine de soie, qu'il portait ordinairement dans sa poche. Il faisait signe au froteur de lui donner la cire à parquet et passait cette cire sur le fil. Un jour devant une opérée, qui avait une plaie saine, Dolbeau déclare : « Elle ne guérira pas », il faut que ça suppure. Il gratta le plancher, fit une liqueur avec cette poussière, la mit sur la plaie. Le lendemain, la température de l'opérée s'élevait

à 40°; trois jours après, elle était morte. On n'osait pas opérer ».

En France notamment on n'osait surtout pas ouvrir un ventre, et Nélaton ne craignait pas de proférer cette stupéfiante affirmation : « Toute incision de la peau est une porte ouverte vers la mort ».

Enrichissant sur cet axiome, qui en somme condamnait toute chirurgie, Moreau, parlant de l'ovariotomie, déclarait : « Je pense que cette opération doit être rangée dans les attributions de l'exécution des hautes œuvres, et que les femmes qui y ont survécu peuvent être comparées à ces heureux pendus qui grâce à une circonstance fortuite, comme une mauvaise corde ont échappé à la mort ».

Cependant, remuant des effets aux causes, quelques chirurgiens recherchaient pourquoi la plaie devenait mortelle. Ils soupçonnaient la contagion produite soit par contact immédiat ; soit par contact médiat, au moyen d'objets servant de véhicules, soit enfin par transport à distance des éléments morbides.

Parmi ceux-ci : Octave Terrillon, futur chirurgien, âgé en 1873 de 25 ans, et qui, pendant la guerre de 1870 et la Commune avait constaté de nombreux cas de ces complications mortelles alors appelées intoxications transmissibles ou gangrènes foudroyantes, compara ces phénomènes à ceux provoqués par les piqûres anatomiques, et l'idée se fit jour dans son esprit de septicièmes dues à l'introduction d'un virus inconnu. Et en 1876, cette présence admirable recevait sa confirmation par la découverte du vibron septique par Pasteur, doté d'un microscope plus puissant que celui de Terrillon.

Ce dernier dès 1874, avait commencé par opérer des lapins aseptiquement, en comparant les résultats obtenus avec ceux donnés par la méthode du grand chirurgien anglais Lister, qui recourait aux antiseptiques à base de phénol. A l'hôpital de la Charité en 1883, il utilisa pour la désinfection du matériel opératoire, l'ébullition et la chaleur sèche à 120° et au dessus, en dépit de toutes les oppositions

et de toutes les difficultés matérielles.

Aus, en 1886, à la Salpêtrière, ayant constaté que l'usage de mettre des antiseptiques dans les plaies nécrótait les tissus vivants, ce qui créait un milieu favorable à la culture microbienne, il cessa de mettre des antiseptiques dans les plaies aseptiques, et utilisa pour la première fois un autoclave.

L'année suivante, à la Société de Chirurgie, où chacune de ses tentatives nouvelles avait fait l'objet de communications que l'on peut retrouver et dater, il déclara que l'antiseptie, dont on usait couramment alors depuis Lister, et qui avait marqué un très grand progrès est un moyen stérilisateur trompeur et dangereux dont il s'était débarrassé. Il conseilla à ses confrères la stérilisation de tout le matériel opératoire par la chaleur, forçant la note pour mieux marquer sa tendance vers l'absolu en matière de stérilisation ajoutait : « Je regrette de ne pouvoir faire bouillir mes mains » (Les gants o caoutchouc n'étaient point encore en usage).

Comme les instruments à manche de bois de l'époque ne pouvaient supporter la chaleur, Terrillon fit fabriquer des objets entièrement métalliques. C'est lui qui a doté les chirurgiens de ce matériel chirurgical, dont on a peine à concevoir qu'il ait pu être différent, tant il est rationnel.

A partir de cette mémorable communication de Terrillon à la Société de Chirurgie de Paris, l'asepsie se répandit à Berne, à Berlin, à Paris, aux Etats-Unis, et Terrillon continua à publier ses statistiques opératoires qui plaidaient triomphalement en faveur d'une méthode si universellement appliquée aujourd'hui, qu'on en a oublié l'origine et la date.

Aussu le Dr. Leriche, professeur au Collège de France, membre des Académies des Sciences et de Médecine, a-t-il cru bon de les rappeler à l'aide de documents irréfutables, en ajoutant que l'asepsie, au point de vue chirurgical, met Terrillon sur le même plan que Lister et que Pasteur, et que la chirurgie lui est redevable de son immense essor.

Robert LAULAN.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne

FONDÉE EN 1920

Capital L.E. 1.200.000

Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE

3-5 Rue Adib - B.P. 613

Tél. 21847/24599

R.C. 3134

Siège du Caire :

3, R. Chawarby Pacha - B.P. 1533

Tél. 58558/76381/40300

R.C. 51381

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

BORN 1820 —
STILL GOING STRONG

AGENTS :

MACDONALD & CO.,

CAIRO - ALEXANDRIA

JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

DAVID ADES & SON

NOUVEAUTES

LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades, articles de blanc,
Tissus d'ameublement
Popelines pour chemises
et pyjamas.

Vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE

RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE

ALEXANDRIE

RUE MOSQUEE ATTARINE

R.C. 57408

Pensée Cinématographique

Pour que le cinéma soit un très grand art, il lui faut de l'humain à tout prix.

John BARRYMORE.

Qu'on de nouveau au CINÉMA

présenté par

NADAVE

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

COINCIDENCE ?

Onze mois après le suicide de Carol Landis, Lilli Palmer se donne la mort...

UNE dépêche d'agence, encore plus sordidement cruelle en son indifférent laconisme, a relaté la tragique nouvelle : la délicata, la sensible, l'intelligente Lilli Palmer a été trouvée morte, le 11 août, dans sa chambre d'hôtel, à Rome. Elle s'était suicidée au gardénail. Et la fin atroce de cette belle et grande artiste, ajoutant aux deuils déjà trop nombreux qui,



Qu'en pense Rex ?

chise de le dire, qu'elle suit, à onze mois d'intervalle, le suicide de Carole Landis, dont les relations intimes avec l'acteur anglais Rex Harrison étaient notoire; or, personne n'ignore que Lilli Palmer était la femme de Rex Harrison. Le rapprochement s'imposait quand même on n'en saurait tirer hâtivement des conclusions peut-être injustes. Quoiqu'il en fut, d'ailleurs, la morte doit être pleurée comme une victime: victime de son art intrinsèque et de sa profession impitoyable, sinon même un charmin affectif, et son geste déses-

peré peut être attribué à une dépression nerveuse dont elle donnait des signes manifestes, dès l'automne passé, alors que, au côté du couple conjugal Jean-Pierre Aumont-Maria Montez et sous la jeune direction de François Villiers, elle interprétait son premier film français, qui devait être aussi le dernier: « Hans le marin ». Née le 24 mai 1914, à Vienne, for-



jeune Lilli Palmer

mée à l'école du théâtre, naturellement anglaise par son mariage avec Rex Harrison, cultivée et polyglotte, Lilli Palmer s'ouvrit une carrière cinématographique dans les studios londoniens où elle fit ses plus pénétrantes créations dans The Gentle Sea, où cet autre disparu de race que fut Leslie Howard accomplissait sa dernière oeuvre, et The Rake's Progress, de Sidney Gilliat, où elle était la digne partenaire de son mari, avant de l'accompagner à Hollywood.

Confirmant outre-atlantique toute la discrète et profonde émotion de son admirable talent dramatique, elle se hissait au rang des premières actrices mondiales avec deux films: Body and Soul, de Robert Rossen et No Minor Vices, de Lewis Mileson.

On a le coeur douloureusement serré à lui adresser un adieu définitif qui est un brutal arrachement. Mais personne ne pourra oublier le mince visage et le regard triste de Lilli Palmer, disparue dans la plénitude de sa féminité racée et la maturité de son art universellement consacré.

derivée de la samba : la Tchou-can-can.

--- Parce que leur père s'était fait couper les cheveux en brosse pour tourner « Twelve O'Clock High », Jonathan et Stephan Peck (fils de Gregory Peck) ont voulu faire de même.

--- Dany Kaye a acheté un avion, mais il ne sait pas piloter.

--- Le metteur en scène Edmund Goulding subira une importante opération des yeux dès qu'il aura terminé « Everybody does it ». Cette intervention chirurgicale est nécessaire par un relâchement des muscles des yeux, consécutif aux coups que reçut Edmund Goulding dans sa jeunesse, alors qu'il était boxeur.

--- Durant son séjour à Paris, Celeste Holm a fait l'acquisition de flacons d'essence pure, nécessaire à la préparation des parfums. Car Celeste prépare elle-même ses parfums.

--- Au cours du procès d'espionnage de Miss Judith Coplon, l'acteur Frederic March a été cité comme communiste.

--- Un journal chinois (de Hong-Kong) désigne Gary Cooper comme l'acteur le plus populaire de 1948, et Ingrid Bergman comme l'actrice la plus populaire.

--- William Wyler réalisera « Sister Carrie », tandis que George Stevens entreprendra une nouvelle version de « An American Tragedy », où Montgomery Clift tiendra un rôle jadis joué par Gary Cooper.

LES VEDETTES DOIVENT-ELLES SE PARFUMER ?

Otto Preminger, le metteur en scène d'« Ambre », vient de réaliser une nouvelle version cinématographique de l'oeuvre célèbre d'Oscar Wilde, « L'Eventail de Lady Windermere », avec Jeanne Crain, Madeleine Carroll, Georges Sanders et Richard Greene. Il a exigé de ses vedettes féminines qu'elles se parfument abondamment chaque fois qu'elles devaient tourner une scène d'amour. « Le parfum aide un homme à désirer une femme. De plus, cela crée une atmosphère de charme », George Sanders, lui, prétend qu'une femme parfumée le fait rire. Madeleine Carroll donne raison à Otto Preminger. Quant à Jeanne Crain, elle a avoué qu'elle se parfume toujours à la ville et que, par conséquent, il n'y avait aucune raison pour qu'elle n'en fasse pas autant à la scène ou à l'écran.

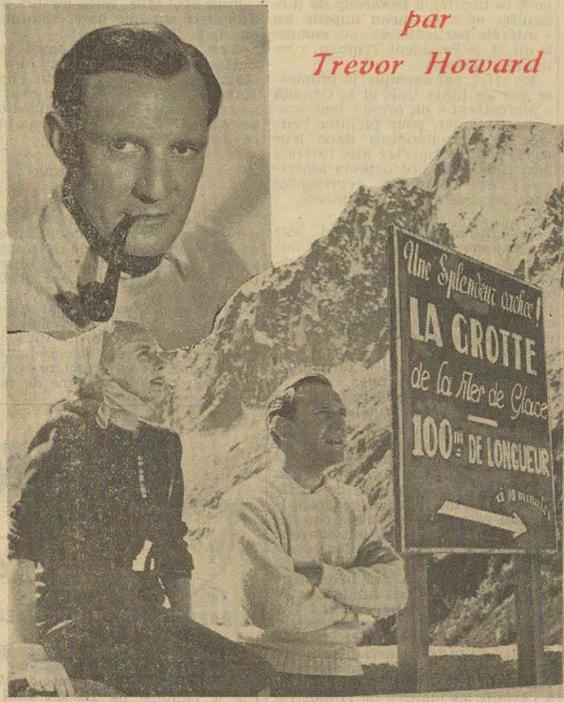
J'adore les sports... mais à ma façon

NOUS connaissez tous l'histoire de l'homme qui disait: « Chaque fois que j'ai envie de pratiquer des sports violents, je me couche, et attends que l'envie de passe ». Moi, je ne suis pas comme cet homme. Moi, j'aime le sport !

Ce n'est évidemment pas au studio que je pratique les sports. Sur scène, c'est déjà différent. Qu'il me suffise de dire que je nage, boxe, patine, joue au cricket, au tennis, au football et le hockey sur glace n'a pas de secrets pour moi.

À l'école, je me distinguai... en ne faisant pas grand-chose. J'eus, néanmoins, la veine de devenir champion des poids mi-lourds. Mon adversaire glissa malencontreusement au troisième round et l'arbitre crut que je l'avais mis k-o. L'année même où je terminai mes études, je gagnai le 100 yards, le demi-mille, les haies et les poids et haltères. Il est juste de signaler que la plupart — sinon tous — de mes challengers les plus dangereux étaient au lit, atteints de rougeole ou de varicelle — je ne sais plus très bien. Je me souviendrai toujours de discours que fit notre directeur en me remettant diplômes et médailles: « Mon ambition la plus grande, dit-il, est que mes élèves possèdent un esprit sain dans un corps sain. Et vous, Howard, me donnez satisfaction au moins à moitié. Vous avez un corps sain ! »

Plus tard, avec quatre ou cinq amis, je mis de côté un peu d'argent pour faire de l'alpinisme. Je voulais aller en France. Notre rêve à tous était d'escalader les montagnes et de dormir en plein air. Avec nos économies nous achetâmes des tentes et des couvertures, primes des billets jusqu'à Chamoni. Par malheur, en y arrivant, nous nous aperçûmes que nos bagages avaient oublié de nous suivre.



par Trevor Howard

Trevor Howard en compagnie d'Ann Todd

Nous n'avions pas d'argent pour payer même une nuit à l'hôtel. J'expliquai — par gestes — notre situation à l'hôtelier. Il fut magnanime. Il nous donna à manger et une chambre. Pour le remercier, je décidai de peindre un tableau. Son fils avait une boîte de couleurs. Nous trouvâmes un morceau de carton. Et je peignis « La Montagne ». Je n'avais jamais peint auparavant. Le résultat dépassa mes espérances.

Seize ans plus tard, je revins à Chamoni avec Ann Todd et David Lean pour tourner les extérieurs de The Passionate Friends. Je me retrouvai dans le même hôtel et demandai au patron s'il se souvenait de moi. Je lui décrivis mon tableau. Il prit un air inspiré et me répondit: « Ah ! la peinture ? Le trou ! La salle de bains ! » Je ne compris rien. Nous discutâmes une demi-heure. Son anglais et mon français étant sensiblement de même qualité, chacun resta sur ses positions. Mais, le soir, quand je voulus prendre un bain...

Le tableau était là. Au-dessus de la baignoire ! Et, effectivement, il recouvrait un trou dans le mur. (Il s'y trouve toujours. L'hôtelier n'a jamais voulu me le céder, bien que je lui eusse proposé de payer le prix de ma chambre d'autrefois.)

Ann, David et moi-même fîmes plusieurs excursions dans la montagne. Chaque fois que nous arrivions sur un sommet, eux deux étaient frais et dispos. Quant à moi, je m'éroulais littéralement. Après de laborieuses explications, je finis par apprendre qu'ils n'ignoraient pas ma réaction de sportif et que, pendant toute l'ascension, je les avais « remorqués ».

Vous comprenez, maintenant, pourquoi mon rêve le plus ambi-

UN PEU DE TECHNIQUE

Mystères des maquettes

ONDUS, enchaînés, surimpressions, caches, marche-arrière, ralenti, accéléré, sont des trucs basés sur la luminosité de l'image, sur son champ, sur le sens ou la vitesse de défilement de la pellicule. Ces trucs peuvent être effectués directement sur la caméra, mais, pour la plupart, ils sont aujourd'hui obtenus en laboratoire.

Nous nous proposons maintenant de considérer les trucs effectués sur le décor. On sait l'importance du décor (réel ou reconstitué) à l'écran. On sait aussi la

(et meilleur pour le son dialogué) de filmer nos héros dans un studio ; ils se diront leurs mots doux ou aigre-doux dans une voiture immobile, agitée seulement de tressautements favorisés par les machinistes, et devant un écran sur lequel est projeté par TRANSPARENTIE le déroulement d'un paysage méridional préalable tout.

Evoquons à présent la Galerie des Glaces du Palais de Versailles. Or, un grand plateau de prises de vues n'atteint pas toujours les 70 mètres de longueur. Le

Pour que passent inaperçus la ligne de raccordement et son léger flou, on veille à ce que la séparation entre maquette et décor ne soit pas elle-même nette, par exemple en prévoyant une corniche à moulures.

Technique et problèmes du raccordement sont identiques lorsque la maquette restitue la partie supérieure d'un édifice. Le cas est relativement fréquent pour les châteaux. Un film de René Clair nous offre une simple et excellente démonstration-type : dans A NOUS LA LIBERTÉ.

YVONNE DE CARLO APPREND A ROULER

Yvonne de Carlo qui pouvait se vanter de n'avoir jamais fumé une seule cigarette, a dû apprendre, six semaines durant, à les « rouler ». Dans le technicolor qu'elle tourne en ce moment : « Calamity Jane et Sam Bass », elle fume énormément... Pour les amateurs de statistiques, notons qu'il a fallu 92 paquets de tabac et près de 200 cahiers de papier à cigarette pour que la plus belle fille du monde puisse rouler normalement une cigarette devant la caméra.

ieux est de tourner, un jour prochain, un film sportif. Mais se trouvera-t-il un producteur qui voudra risquer de l'argent dans une telle entreprise ?

En attendant, tous les matins, je fais ma petite gymnastique, respirant profondément, étendant les bras, les ramenant... Parfois, je regrette que je ne puisse payer quelqu'un pour le faire à ma place. Mais, la ligne avant tout !

sans compter. Un déraillement, un navire qui vogue, coule ou explose, un volcan en éruption ont rarement été filmés hors du studio.

TEMPETES

Un navire en haute mer. S'il s'agit d'un plan assez éloigné, vous avez à faire à une maquette filmée dans une cuvette, et vous ne distinguerez jamais de personnages animés sur le pont. Les studios disposent souvent d'un petit bassin, destiné aux vues de mer. Notons que, historiquement, le premier trucage scénariste s'appuya sur des maquettes filmées dans une cuvette : en 1898, des cinéastes américains reconstituèrent la destruction de la flotte espagnole à Cuba, et le subterfuge ne fut pas immédiatement évité.

Les tempêtes de l'océan sont toujours confectionnées en studio. Mais l'agitation des eaux en bassin serait lointain, par sa fébrilité, de rendre compte des vagues marines, si le ralenti ne lui donnait l'ampleur désirée.

Le problème se compliquait encore dans CAPTAIN BLOOD, où des corvettes se livraient un combat naval ; il fallait agir sur les eaux, sur la vitesse de déplacement des maquettes, et sur les nuages de fumée des canonnières : ceux-ci devaient être rendus pesants au moyen de particules alourdissantes mélangées à la poudre.

Laissons en repos le docile et pittoresque peuple des maquettes, si discret dans ses réussites, si décrit lorsque les doigts de l'ée se sont mués en lourds sabots. Mais nous sommes assurés de le rencontrer à chaque détour du cinéma, à chaque sujet abordé par l'écran ; les maquettes jouent un rôle de premier plan dans le photographe et le simplifilm, tandis que la transparence et le dunning en termineront avec les trucs effectués sur le décor.

Dans les Salles obscures

- LE CAIRE CAIRO PALACE — Tél. 50466 — Air conditionné — Fermé pour embellissement. Prochaine réouverture avec MOTHER IS A FRESHMAN. FEMINA — Tél. 78542 — DRUMS OF FU MANCHU (actions, aventures, crimes). METRO — Tél. 79918 — Air conditionné — NO MINOR VICES (Dana Andrews, Billie Palmer). METROPOLE — Tél. 58391 — EL PASO (John Payne, Gail Russel, Sterling Hayden). OPERA — Tél. 77007 — Air conditionné — Fermé pour réaménagement. RADIO — Tél. 77361/2 — Air conditionné — NORTH WEST MOUNTED POLICE (Gary Cooper, Madeline Carroll). RIVOLI — Tél. 77249 — Air conditionné — YES SIR, THAT'S MY BABY (Donald O'Connor, Charles Coburn, Gloria De Haven).
- EN PLEIN AIR BROADWAY — Choubrah — YOU GOT TA STAY HAPPY LARCYEN. EL NASR — EL PASO (John Payne, Gail Russel, Sterling Hayden). En cinécolor. EZBEKIEH — TO THE VICTORS (Dennis Morgan). WHPLASH (D. Clark, A. Smith). KARNAK — DRUMS OF FU MANCHU (actions, aventures, crimes). KURSAAL — Tél. 40204 — FRA DIAVOLO (Laurel et Hardy) — TORNA CARO IDEAL. LA FORTINIERE — Tél. 43016 — ARCH OF TRIUMPH — A NIGHT AT THE OPERA (Matinée 6 h. 30. Soirée 10 h.). MIAMI — Tél. 78542 — MONACA SANTA (Eva Nova, Cesare Danova, Tina Latanzi, Enrico Glori). NORMANDY — Héliopolis — Tél. 61254 — ONE TOUCH OF VENUS (Ava Gardner, Robert Walker, Dick Haymes).
- OASIS — Héliopolis — Tél. 62202 — LOST HONEYMOON (Franchot Tone) — WHITE UNICORN (Margaret Lockwood). PALACE — Héliopolis — Tél. 63368 — SILVER RIVER (Errol Flynn, Ann Sheridan). PARADIS — STREETS OF LAREDO (W. Holden, W. Bendix) — BRIDE OF VENGEANCE (Paulette Goddard). REX — BUNGALOW 13 (Tom Conway) — THE CREEPER (E. Cianelli). ROXY — Héliopolis — Tél. 60085 — IL CAVALIERE MISTERIOSO (V. Gassman, Maria Mercader). ST. JAMES — SAIGON (Alan Ladd, Veronica Lake) — DREAM GIRL (Betty Hutton). STRAND — BERLIN EXPRESS (Merle Oberon, Paul Lukas) — TH EVERDICT (Sydney Greenstreet).
- ALEXANDRIE ALHAMBRA — CINTHIA — ON AN ISLAND WITH YOU. COSMO — SAGA AL LEIL (Leila Fawzi, Emad Hamdi). FERIAL — ADDIO GIOVINETTA. FOUAD 1er — UNA LETTERA ALL'ALBA (Fosco Giachetti). GAITE — THE GHOST AND MR. MUIR (Rex Harrison). MOHAMED ALY — HOLIDAY IN MEXICO (Walter Pidgeon, Ilona Massey, Xavier Cugat, José Turbi). RIALTO — THAT HAGEN GIRL (Ronald Reagan, Shirley Temple). RIO — THE CRY OF THE CITY (Victor Mature). ROYAL — A SOUTHERN YANKEE (Red Skelton, Brian Donlevy). STRAND — LO SEAGLIO DI ESSERE VIVO (Vittorio di Sicca, Isa Miranda, Gino Cervi). RITZ — MABROUK ALEKI.



Maquettes... Maquettes... l'illusion semble parfaite.

lourdeur du poste «décor» dans le devis d'un film. Les cinéastes ont donc multiplié les ruses sur le décor et trouvé de substantielles économies, parfois même des avantages esthétiques. Ainsi, les héros d'un film parcourant-ils en voiture les côtes méditerranéennes, ils est moins onéreux

LINDA DARNELL, attraction du Miami

De passage à Miami, Linda Darnell décida de visiter la capitale de la Floride. Habitée de façon très simple, elle partit le matin dans un de ces autocars qui vous font découvrir à quarante à l'heure et au son du porte-voix d'un guide les beautés de villes inconnues. Linda Darnell fut la plus attentive des touristes et la tournée achevée, Linda Darnell se réjouissait déjà de ne pas avoir été reconnue. Mais le guide se tourna vers elle et, s'adressant aux autres voyageurs : « Et maintenant, la plus grande attraction de Miami : Linda Darnell en personne ! »

décorateur Max Doy résolut la difficulté, dans L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE, en réalisant une construction en perspective ; au bout de 20 mètres le parquet remonta, les parois latérales se rapprochèrent, les fenêtres rappesaient. En quelque 40 mètres, la Galerie était reproduite. Le trompe-l'œil était saisissant. Restait un problème : les courtisans devaient évoluer dans le décor. Qu'à cela ne tienne ! La figuretion se mit à diminuer de taille, et le dernier couple dans le fond du décor était formé de deux enfants de 5 ans en costume adéquat !

On n'est pas tout. Comment éclairer un aussi considérable décor, sinon par le haut ? On sait que, en règle générale, les cadrages cinématographiques évitent les plafonds : c'est l'absence de plafonds qui permet au flux lumineux des projecteurs (fixés sur les passerelles qui ceinturent le décor) de se déverser. Mais si l'angle de prise de vues doit embrasser un décor tel que celui de la Galerie des Glaces, on ne peut faire que le plafond ne soit dans le champ. Et intervient la maquette.

On construisit donc une maquette du plafond à une forte réduction, et on la place devant la caméra. Par une simple règle de géométrie descriptive on raccordera la maquette sur les bords du décor donné. Parfois le trucage manque de fini et on distingue plus ou moins nettement la ligne de raccordement, la démarcation entre maquette et décor.

Lazare Leerson avait reconstitué la cour intérieure d'une imposante usine de disques ; la façade de l'usine comportait trois étages ; Meerson n'en éleva qu'un et une maquette remplaça les deux autres.

ÇA SENT LA MAQUETTE

Il existe une expression toute faite qui est fréquemment employée par le spectateur de cinéma : « Ça sent la maquette ». Et, en effet, combien en avons-nous vu de ces rues, de ces châteaux, de ces immenses architectures, où se décèlent sans peine le trucage. Pour être bon, un trucage doit donner l'illusion du réel. C'est peut-être en cela qu'échec le célèbre chateau blanc des VISITEURS DU SOIR qui sentait tant la maquette alors même qu'il avait été bel et bien bâti en extérieur.

Mais le spectateur sait qu'il existe des maquettes animées, admet que l'illusion puisse être plus vraie que la réalité, et devine confusément que le cinéma ne saurait se permettre de toujours dépenser

Les primes de la loterie KENSITAS sont exposées dans la vitrine de la pâtisserie MARLY 33, rue Kasr el Nil